Calvados

6 JUIN • 25 AOÛT 1944

DANS L'ŒIL DES CIVILS

Calvados
LE DÉPARTEMENT

80 ANS
LIBÉRATION
NORMANDIE

La rue et l'église Saint-Jean à Caen, 1944.
AD14, 64Fi/1

ÉDITO

© T. Houyel

Le Débarquement sur les plages du Calvados et de la Manche le 6 juin 1944 ainsi que les durs combats qui suivirent sont restés dans toutes les mémoires comme un moment essentiel de la libération de l'Europe de la barbarie nazie. L'événement est commémoré dans toutes les villes et tous les villages du Calvados avec émotion et gratitude envers les près de 40 000 soldats alliés qui y perdirent la vie.

Il importe aussi de ne pas oublier les 20 000 victimes normandes de la Bataille, dont 8 000 pour le seul département du Calvados. Les Calvadosiens furent pris au milieu d'un immense champ de bataille de trois mois, traversant des émotions contradictoires où se mêlaient l'exaltation de la libération prochaine, l'effroi sous les bombes, et parfois la douleur du deuil.

Ce moment essentiel et tragique de notre histoire doit être inlassablement raconté, avec toute la rigueur nécessaire, dans un souci de transmission aux jeunes générations. Cette exigence est encore plus forte aujourd'hui peut-être. Les derniers témoins et acteurs disparaissent, à l'image du héros Léon Gautier, décédé le 3 juillet 2023, alors que la guerre endeuille de nouveau le continent européen en Ukraine.

Les Archives du Calvados ont conçu cet ouvrage, en cohérence avec les collections conservées, en traitant spécifiquement du Calvados et de l'impact de la Bataille sur les civils. Il accompagne des expositions et ateliers pédagogiques qui se déclineront sur l'année 2024 et 2025. Les élus ont souhaité rendre ce programme accessible à tous et gratuit. Une offre de médiation à destination de tous les publics empêchés ou en situation de handicap sera également proposée.

Je souhaite que cette brochure contribue aux actions menées par le Département du Calvados pour la transmission de la mémoire des conflits contemporains. Pour que le sens du sacrifice consenti par nos aînés ne soit jamais perdu et nous incite à réfléchir à la paix que nous souhaitons construire pour nos enfants et petits-enfants.

Jean-Léonce Dupont
Président du Département du Calvados

SOMMAIRE

* CHRONOLOGIE DE LA BATAILLE DANS LE CALVADOS ---------- p.06

* LES VICTIMES CIVILES ---------- p.16

* COMBATTANTS FRANÇAIS ET RÉSISTANTS ---------- p.22

* CRIMES DE GUERRE ET RÉPRESSION NAZIE ---------- p.28

* LE RETOUR À LA RÉPUBLIQUE ---------- p.34

* LES CIVILS DANS LA BATAILLE : TÉMOIGNAGES ---------- p.40

* LE CALVADOS, ENTRE MÉMOIRE ET HISTOIRE ---------- p.45

État des sources aux Archives du Calvados ---------- p.46

Repères bibliographiques ---------- p.48

Crédits et remerciements ---------- p.50

Soldats et population au 43 rue Caponière à Caen, 9 juillet 1944, AD14, 64Fi/1

Calvados

6 JUIN • 25 AOÛT 1944

DANS L'ŒIL DES CIVILS

Du 28 novembre au 1er décembre 1943, Churchill, Roosevelt et Staline se réunissent à Téhéran pour finaliser une opération conjointe. Alors que les troupes allemandes sont tenues en échec par l'Armée Rouge à l'Est, l'opération Overlord doit ouvrir un nouveau front au cœur de l'Europe occupée. Elle est appuyée par le Débarquement en Provence, le 15 août 1944, et par la contre-offensive soviétique, l'opération Bagration, lancée le 22 juin.

Si le Débarquement est un moment décisif, la guerre et son cortège d'horreurs se perpétuent pendant de longs mois en Europe jusqu'à la capitulation de l'Allemagne le 8 mai 1945. Le camp de Struthof en Alsace ne sera libéré que le 25 novembre 1944 et Auschwitz-Birkenau, le 27 janvier 1945. La capitulation japonaise n'interviendra officiellement que le 2 septembre 1945.

CHRONOLOGIE DE LA BATAILLE DANS LE CALVADOS

EN CHIFFRES

156 000 hommes sont engagés le Jour J par les Alliés face à **80 000 soldats allemands**.
Les pertes alliées (morts, blessés, prisonniers ou disparus) sont estimées à plus de **10 000** le Jour J.

15 jours après, les Alliés sont environ **640 000** en Normandie, contre **250 000** Allemands.
Au 1er août, **1 600 000** soldats alliés ont été engagés en Normandie, contre **510 000** Allemands. Il y aura **37 000** tués côté alliés ; entre **55 000** et **60 000** côté allemand.
Les victimes civiles sont estimées à **20 000** pour toute la Normandie.[1]

3 - 4 juin

* Épreuves du baccalauréat à Caen. Emmanuel Leroy-Ladurie fait partie des bacheliers.
* Une tempête de grande ampleur se lève le 4 juin, obligeant les Alliés à reporter l'opération d'abord prévue le 5. Rommel est parti pour l'Allemagne, persuadé que le mauvais temps empêchera une opération alliée avant son retour.

5 juin

4 h 30

* Le général Dwight Eisenhower, commandant en chef des forces alliées, décide de lancer l'opération le lendemain, malgré une météo encore très instable. C'est en effet la dernière fenêtre favorable en termes de conditions de lune et de marée avant le 19 juin.

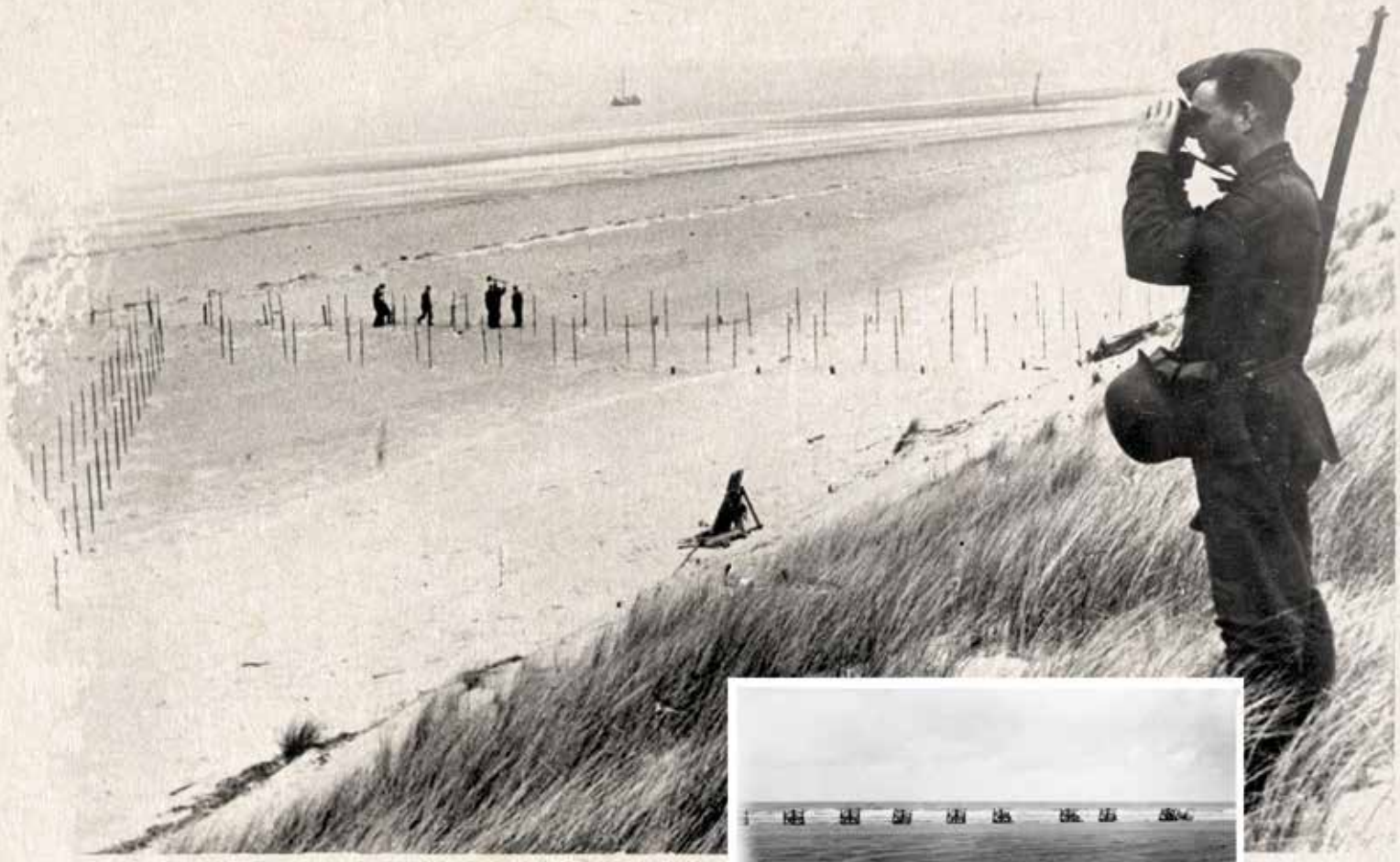
21 h 15

* la BBC diffuse sur Radio-Londres 210 messages codés à l'attention de la Résistance française dont le fameux « bercent mon cœur d'une langueur monotone » annonçant le Jour J dans les prochaines 24 h.

22 h

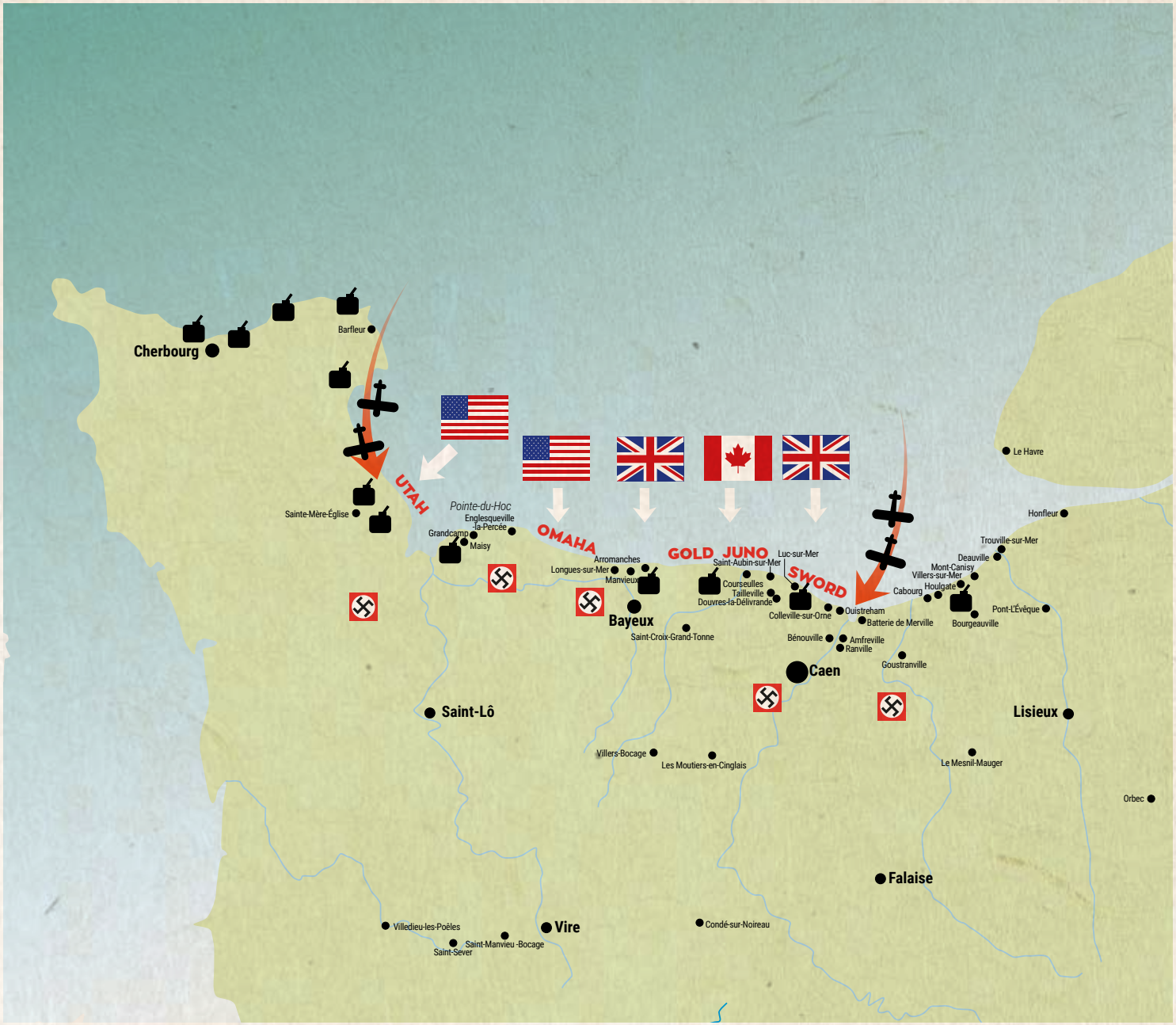
* Début de l'opération Neptune (phase d'assaut de l'opération Overlord).

1. Chiffres du site internet du ministère des Armées, https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/



Le Mur de l'Atlantique. Photographie de propagande allemande s. d. AD14, 10Fi/1 (n° 27)

Défense maritime allemande : barrières d'acier sur la plage. Clichés : Croix-Rouge Suisse, s. d. AD14, 64Fi/4 (n° 287)


Cherbourg
Barfleur
Sainte-Mère-Église
UTAH
Pointe-du-Hoc
Englesqueville
-la-Percée
Grandcamp
Maisy
OMAHA
Arromanches
Longues-sur-Mer
Manvieux
Bayeux
Saint-Croix-Grand-Tonne
GOLD
JUNO
Saint-Aubin-sur-Mer
Luc-sur-Mer
Courseulles
Tailleville
Douvres-la-Délivrande
SWORD
Colleville-sur-Orne
Ouistreham
Batterie de Merville
Bénouville
Amfreville
Ranville
Goustranville
Caen
Le Havre
Honfleur
Trouville-sur-Mer
Deauville
Mont-Canisy
Villers-sur-Mer
Houlgate
Cabourg
Bourgeauville
Pont-L'Évêque
Saint-Lô
Villers-Bocage
Les Moutiers-en-Cinglais
Lisieux
Le Mesnil-Mauger
Orbec
Falaise
Condé-sur-Noireau
Villedieu-les-Poêles
Vire
Saint-Manvieu -Bocage
Saint-Sever

Mardi 6 juin, Jour J[2]

À partir de 0 h

* Bombardements aériens massifs sur le Mur de l'Atlantique entre Le Havre et Barfleur. 74 stations radars sur 92 sont détruites. De nombreux objectifs sont atteints, sauf dans le secteur d'Omaha. Les Calvadosiens sont réveillés par les bombardements et attendent, entre peur et espoir.

0 h 16

* Atterrissage des premiers planeurs Horsa de la 6e division aéroportée à proximité des ponts de Bénouville puis Ranville. Les troupes britanniques du major John Howard s'emparent en moins de 10 minutes du pont de Bénouville (Pegasus Bridge, sur le canal). Ranville est pris à 2 h 30.

3 h - 4 h

* Les personnels et les patientes de la maternité de Bénouville se réfugient sous la chapelle du château[3]. Le préfet Michel Cacaud est convoqué à la Feldkommandantur. Les Allemands lui annoncent le Débarquement et l'interdiction de sortir pour les civils.

4 h

* Sainte-Mère-Église dans la Manche est libérée par les parachutistes américains.

5 h

* Début des bombardements navals sur les défenses allemandes. La batterie de Merville, qui contrôle l'estuaire de l'Orne, est prise momentanément par les parachutistes britanniques (elle ne sera prise définitivement que le 17 août).
* À Caen, les habitants se préparent : les équipes de la Défense Passive sont mobilisées, les Caennais font des réserves d'eau et de provisions.

5 h 58

* Lever du soleil, par un temps gris, avec une houle très importante et des nuages bas.

6 h 30

* Débarquement des troupes américaines sur les plages de Utah et Omaha.

7 h

* Des haut-parleurs diffusent dans les rues de Caen un message du préfet invitant la population à ne pas sortir de chez elle par ordre de la Kommandantur.
* Début du massacre de la maison d'arrêt de Caen.

7 h 10

* Les rangers débarquent à la pointe du Hoc avec 40 min de retard à cause du courant.

7 h 25 - 7 h 30

* Début du débarquement des troupes britanniques sur Gold et Sword (dont les Français du Commando Kieffer).

7 h 45 - 8 h

* Début du débarquement des troupes canadiennes sur Juno, en retard par rapport à l'heure fixée à cause de la forte houle. Parmi eux, les Québécois du régiment de la Chaudière.

---

2 . Les heures indiquées sont approximatives. Les heures de débarquement elles-mêmes varient de quelques minutes d'une source à l'autre, notamment pour Sword, Gold et Juno. L'heure à laquelle Hitler a été prévenu est également très incertaine, comme celle des ordres donnés à la 21e division Panzer, même si toutes les sources s'accordent à dire que la réponse allemande fut trop tardive pour être décisive le Jour J.

3 . Des photographies ont été prises par l'armée britannique au château de Bénouville, conservées à l'Imperial War Museum. Malheureusement, leur caractère posé les rend difficiles à exploiter dans une démarche historique aujourd'hui.

9 h

* Hitler reçoit le rapport de son assistant sur les débarquements en cours.

9 h 30

* La BBC diffuse le communiqué n° 1 du Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force (SHAEF) et une déclaration aux peuples d'Europe occidentale du général Eisenhower.
* Le commando Kieffer aborde le point d'appui dit « du casino » de Ouistreham.[4]
* Libération de Bernières et Hermanville.

10 h

* La 21e Panzer basée à Caen reçoit l'ordre de contre-attaquer.

Débarquement à Colleville-Montgomery, juin 1944.
AD14, 18Fi/27

Secours aux blessés, 6 juin 1944.
AD14, Fonds Alexandre Lofi F/10 059/31

Troop 8. Ferme Lebas de Colleville, face au château, route de Lion-sur-mer à Ouistreham, 6 juin 1944.
AD14, Fonds Alexandre Lofi F/10 059/30

4 . Le casino lui-même avait été détruit par un bombardement deux ans auparavant et ses fondations avaient été fortifiées. L'épisode, raconté par Kieffer, est romancé dans le film *Le Jour le plus long*. Voir Frédérique Ballion, « La genèse du Jour le plus long (1962). De la vérité historique à la représentation cinématographique », dans *Le Débarquement, de l'événement à l'épopée*. Presses Universitaires de Rennes, 2018, p. 151.

13 h

* Le commando de Lord Lovat, accompagné de son joueur de cornemuse Bill Millin, arrive en renfort à Pegasus bridge, tenu depuis le matin.

13 h 30 et 16 h 30

* Deux intenses bombardements successifs à Caen, destinés à détruire les ponts sur l'Orne pour ralentir l'arrivée des renforts allemands, font 600 morts.

17 h 45

* À la maison d'arrêt de Caen, le gardien-chef constate le départ des Allemands et la trace de nombreuses exécutions.

18 h

* Discours radiodiffusé de Charles de Gaulle « La bataille suprême est engagée ».

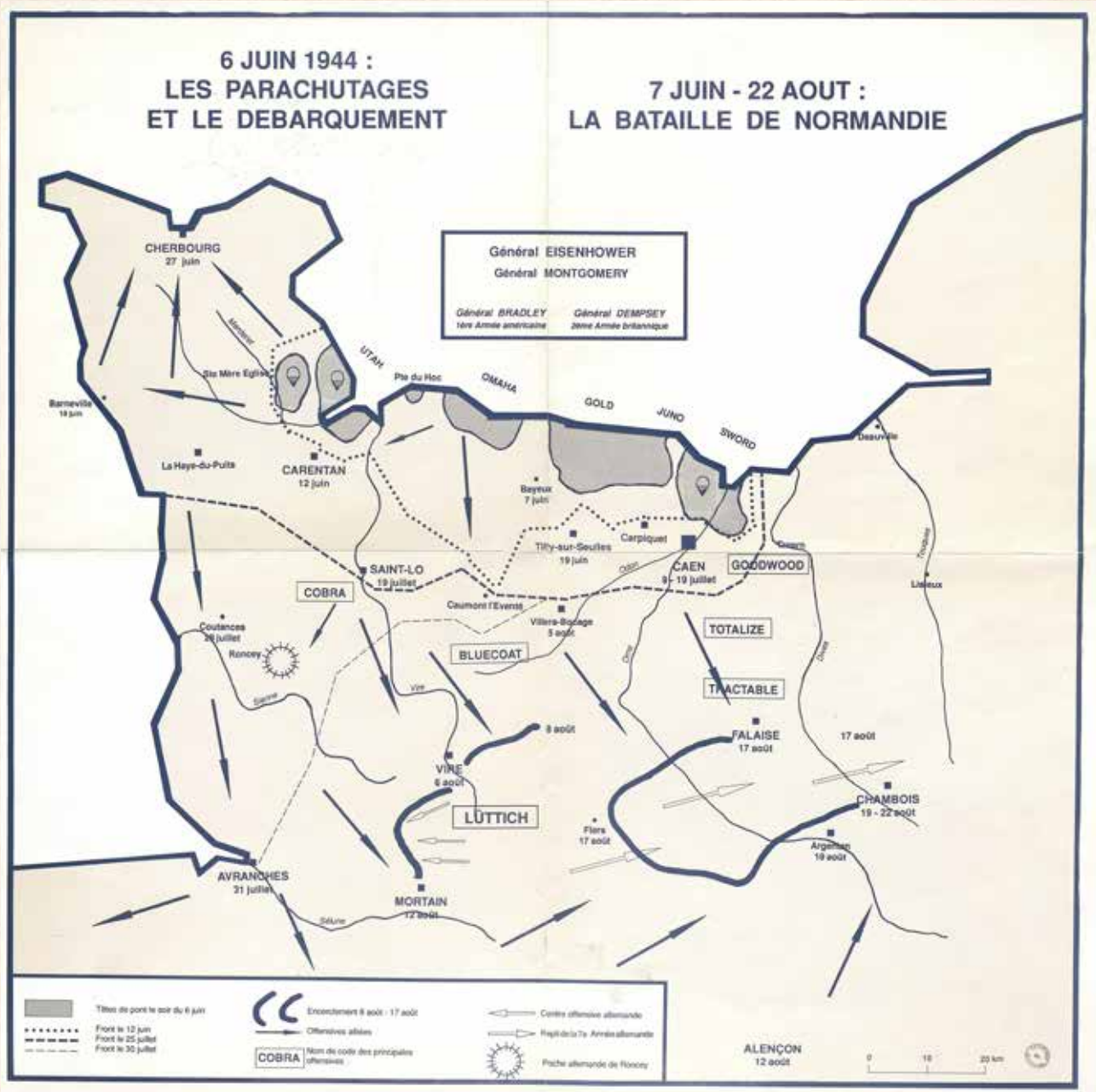
À partir de 20 h et dans la nuit du 6 au 7

* Bombardements de Vire (incendie de l'hôtel de Ville), Condé-sur-Noireau, Pont-L'Évêque, Lisieux (destruction du quartier Saint-Désir à 1 h 30) ainsi que Saint-Lô, Coutances, Argentan et Flers ; 3e bombardement à Caen.

22 h 07

* Coucher du soleil. Les Alliés tiennent Sainte-Mère-Eglise dans la Manche, les ports de Ouistreham (Britanniques) et de Courseulles (Canadiens), et le QG allemand du château de Tailleville (Canadiens). Le Mur de l'Atlantique est globalement neutralisé à quelques exceptions près comme la batterie de Longues-sur-Mer qui se rend le 7 au matin, ou la station radar de Douvres-la-Délivrande (prise le 17 juin). Les troupes allemandes, surprises par l'attaque, ne sont pas parvenues à détruire les têtes de pont alliées ; mais les Britanniques n'ont pas pu atteindre Caen et le front côtier n'est pas tenu en continu.

Le Débarquement sur les côtes calvadosiennes. Cliché US Army, juin 1944. AD14, 2Fi/655



Carte du Débarquement et de la Bataille de Normandie, s. d. AD14, 1Fi/891

7 juin

* Libération de Bayeux par les Britanniques débarqués à Gold. Le premier convoi de caissons Phoénix arrive au large d'Arromanches.
* La 3e division d'infanterie canadienne avance rapidement dans la plaine de Caen et libère Bretteville-l'Orgueilleuse. Elle est stoppée en fin d'après-midi dans Authie par la division SS Hitlerjugend arrivée en renfort depuis l'Eure. Celle-ci se rend coupable dans son PC de l'abbaye d'Ardenne de l'exécution de 18 soldats canadiens désarmés, les 7 et 8 juin.
* Bombardements de Falaise, Condé-sur-Noireau et Lisieux.

8 juin

* Libération de Port-en-Bessin par les Britanniques et de Grandcamp par les Américains. Ces derniers avancent vers Carentan à travers le Bessin pour faire la jonction avec les troupes débarquées à Utah Beach. Le général Montgomery, commandant des forces terrestres, installe son quartier général dans le parc du château de Creullet, près de Creully.

9 juin

* Les troupes américaines libèrent Isigny-sur-Mer, au prix de violents combats.

11 juin

* Tilly-sur-Seulles, libéré par la 7e DB britannique, est repris le jour même par les Allemands.

14 juin

* Le général de Gaulle débarque sur la côte entre Courseulles et Graye-sur-Mer. Il rencontre Montgomery, puis se rend à Bayeux où il prononce un discours, à Grandcamp et Isigny.
* Bombardements à Mézidon.
* Le front se stabilise un peu partout face à une résistance allemande déterminée. Malgré le lancement de nombreuses offensives et la libération de plusieurs villes et villages, les Alliés ne parviennent pas à libérer Caen (encore bombardé dans la nuit du 12 au 13). La tête de pont est continue et solidement établie sur 80 km de côtes, mais ne fait que 15 à 30 km de profondeur. Tout au long du mois de juin, les combats autour de Caen, dans la région de Tilly-sur-Seulles ou sur la cote 112, au sud-ouest de Caen, seront acharnés.

Le général Montgomery au château de Creullet avec Mme Druval, la propriétaire, 1944. AD14, fonds R. Decker, 124Fi/2 (n° 115)

Nuit du 14 au 15 juin

* Bombardement d'Aunay-sur-Odon (déjà bombardé le 12) et d'Évrecy.

19 - 20 juin

* Une tempête détruit le Mulberry A (port artificiel de Saint-Laurent-sur-Mer) et endommage le Mulberry B (Arromanches).

* À Vichy, les Allemands se présentent devant l'hôtel du Parc pour conduire Pétain hors de France.

22 juin

* Lancement de la contre-offensive soviétique, l'opération Bagration, qui fixe une grande partie de la Wehrmacht à l'Est.

23 juin

* Les deux tiers des blindés allemands stationnés en France sont désormais concentrés en Normandie. Les 9e et 10e divisions Panzer arrivent du front de l'Est.

26 juin

* Libération de Cherbourg, objectif essentiel de l'opération.

30 juin

* Bombardements de Thury-Harcourt et Villers-Bocage. Les corps des prisonniers de la maison d'arrêt de Caen sont déplacés sur ordre de la Gestapo.

7 juillet

* Lancement de l'opération Charnwood destinée à prendre Caen. Le soir, un nouveau bombardement sur Caen fait 300 morts et détruit l'Université et sa bibliothèque.

9 juillet

* Les Anglo-Canadiens libèrent enfin la rive gauche de Caen, mais la rive droite reste occupée par les Allemands qui se sont repliés après avoir détruit les ponts. Les Canadiens contrôlent Carpiquet.

Les troupes anglaises et canadiennes progressent dans les rues détruites de Caen après sa Libération, 9 juillet 1944, Cliché : British Official Photograph. AD14, 64Fi/3.

19 juillet

* Libération complète de Caen par les Canadiens (Saint-Lô a été libéré le 18 juillet par les Américains).
* Après l'échec relatif de l'opération Goodwood à l'est de Caen (18-20 juillet), l'opération Cobra lancée par le général américain Omar N. Bradley provoque la percée décisive au sud-ouest de Saint-Lô puis vers Avranches (25-31 juillet). Les forces allemandes, incapables de compenser leurs pertes, cèdent un peu partout.

4 au 7 août

* Libération de Villers-Bocage et Evrecy (4 août), Aunay-sur-Odon (5 août) et Vire (7 août).

15 août

* Les troupes franco-américaines débarquent en Provence.

17 août

* Libération de Falaise.

11—20 août

* Les Allemands sont progressivement encerclés dans une poche de 25 km² au sud de Falaise. 50 000 Allemands sont faits prisonniers, et 10 000 sont tués. Malgré l'ampleur de la défaite, près de 30 000 parviennent à s'échapper.[5]

23 août

* Libération de Lisieux.

20 au 24 août

* Libération de la Côte Fleurie : Cabourg et Houlgate (20 août), Deauville (22 août), Trouville (24 août).

25 août

* Libération de Paris. Le même jour, la libération de Honfleur marque l'achèvement de la libération du Calvados, même si le 6 septembre sera la date officiellement retenue par le préfet du Calvados Pierre Daure. Le Havre ne sera libéré que le 12 septembre, date parfois retenue pour marquer la fin de la Bataille.

Entrée des troupes alliées à Lisieux, 1944. AD14, 18Fi/55.

5 . Antony Beevor, *D-Day et la bataille de Normandie*. Calmann-Levy, 2009, p. 520.

LES VICTIMES CIVILES

Le Calvados avec plus de 8000 morts perd 2 % de sa population du fait des combats entre le 1er mars 1944 (premiers bombardements liés à la préparation du Débarquement) et le 31 décembre 1945 (morts des suites de blessures ou accidents liés à des mines et obus). Les historiens s'accordent sur le bilan de 14 000 victimes civiles en Basse-Normandie et près de 20 000 sur toute la Normandie[6].

Le Calvados a été le département le plus frappé, ainsi que la Manche, dans une moindre mesure (3 800 morts). Ces morts sont pour deux tiers dues à l'aviation alliée[7].

> Les bombardements aériens, destinés à détruire les positions ennemies ou les voies de communication permettant les renforts allemands, sont malheureusement d'une imprécision effroyable.

Or, la bataille de Normandie a lieu dans une région à forte densité humaine et a duré quatre fois plus de temps que prévu[8].

Les deux plus grandes villes du Calvados sont particulièrement touchées. Caen déplore près de 2 000 morts[9]. Lisieux perd 781 personnes, essentiellement lors du bombardement de la nuit du 6 au 7 juin qui sera le plus meurtrier de la Bataille[10]. De plus petites villes sont également très durement touchées, comme Vire (341 morts), ou Condé-sur-Noireau (246 morts). Evrecy perd 130 habitants sur une population de 400 lors du bombardement de la nuit du 14 au 15 juin. Falaise compte 151 décès[11], essentiellement lors du bombardement du 7 juin. Le village de Vieux est entièrement détruit le 13 juin.

Les 6 et 7 juin sont les plus meurtriers. En vingt-quatre heures, du début de l'après-midi du 6 juin à celui du lendemain, 2000 Calvadosiens périssent sous les bombes[12]. Les bombardements aériens du 6 juin et de la nuit du 6 au 7 ont provoqué la mort d'environ 3000 personnes sur l'ensemble de la Normandie, soit presque autant que le nombre de soldats alliés tombés sur les plages le Jour J[13].

Les côtes, visées notamment par les obus tirés par l'artillerie navale, ont proportionnellement été moins éprouvées et on n'y dénombre qu'une centaine de victimes[14]. Les habitants avaient été évacués partiellement par les autorités d'occupation de cette « zone côtière interdite », ou étaient partis d'eux-mêmes à la suite des bombardements du printemps. Ouistreham ne comptait ainsi que 400 habitants environ le 6 juin.

6 . Le bilan des victimes civiles de la Bataille de Normandie a fait l'objet de chiffres contradictoires, amplifiés à l'époque par la presse collaborationniste. Le travail mené par les étudiants de Caen de l'Université Inter-Ages, dirigé par Michel Boivin (Manche), Gérard Bourdin (Orne) et Jean Quellien (Calvados) a livré des chiffres qui font désormais autorité et sont utilisés dans cet ouvrage. Les victimes y sont indiquées en fonction de leur lieu de domicile, et non de décès.
7 . Jean Quellien, *La Bataille de Normandie, 80 jours en enfer*, p. 62.
8 . Dominique Barjot, dans *L'été 1944, les Normands dans la Bataille*. Caen, 2000, p. 49
9 . Jean Quellien et al., *Les Victimes civiles du Calvados*, Caen, 1994, p. 17
10 . Françoise Passera, Jean Quellien, *Les Civils dans la Bataille de Normandie*, Orep, 2014, p. 40
11 . Jean Quellien et al., *Les Victimes civiles du Calvados*, op. cit., p. 17.
12 . Jean Quellien et al., *Les Victimes civiles du Calvados*, op. cit., p. 37.
13 . Françoise Passera, Jean Quellien, *Les Civils dans la Bataille de Normandie*, op. cit, p. 45
14 .Françoise Passera, Jean Quellien, *Les Civils dans la Bataille de Normandie*, op.cit, p. 12.

LISIEUX

Vue des ruines de Lisieux, près de la cathédrale, en direction de la rue de Caen, 1944. AD14, 2Fi/319

VIRE

Hôtel de ville en ruines et vue générale de Vire, 1944. AD14, 2Fi/892.

CAEN

La rue Saint-Pierre en ruines, 1944. AD14, fonds R. Decker, 124Fi/2

Le bassin de Caen le 6 juin 1944 après les bombardements, par Paul Houdan. AD14, 5Num/28/2380

Message urgent

du Commandement Suprême des Forces Expéditionnaires Alliées

AUX HABITANTS DE CETTE VILLE

Afin que l'ennemi commun soit vaincu, les Armées de l'Air Alliées vont attaquer tous les centres de transports ainsi que toutes les voies et moyens de communications vitaux pour l'ennemi.

Des ordres à cet effet ont été donnés.

Vous qui lisez ce tract, vous vous trouvez dans ou près d'un centre essentiel à l'ennemi pour le mouvement de ses troupes et de son matériel. L'objectif vital près duquel vous vous trouvez va être attaqué incessament.

Il faut sans délai vous éloigner, avec votre famille, pendant quelques jours, de la zone de danger où vous vous trouvez.

N'encombrez pas les routes. Dispersez-vous dans la campagne, autant que possible.

PARTEZ SUR LE CHAMP !

VOUS N'AVEZ PAS UNE MINUTE A PERDRE !

Z.F.4

▲

Ce tract a été ramassé le 6 juin 1944, sur la commune de Saint-Manvieu-Bocage, arrondissement de Vire. AD14, BH/8/1710.

La population du Calvados est en partie ignorante des risques qu'elle encourt. Les tracts censés la prévenir ont rarement atteint leur cible, ou les habitants n'ont pas cru qu'ils les concernaient. L'administration de Vichy comme les habitants étaient réticents face aux évacuations préventives demandées par les forces d'Occupation, et ne l'ont fait que partiellement, souvent vers les communes voisines des zones les plus menacées.

Les deux bombardements aériens lancés à 13 h 30 et 16 h 30 sur Caen font près de 600 victimes[15]. Plus de 700 bombardiers lourds attaquent les villes normandes le soir du 6 juin et dans la nuit : à nouveau Caen, ainsi que Pont-l'Évêque, Lisieux, Vire, Condé-sur-Noireau, Saint-Lô, Coutances, Argentan et Flers (cette dernière ville par erreur). Épargné le 6, Falaise est bombardé le 7 juin, de même que Lisieux et Condé-sur-Noireau à nouveau.

Près de la moitié des décès ont lieu dans les dix premiers jours de la Bataille[16] : Aunay-sur-Odon est pratiquement rayé de la carte par les bombardements des 12 et 15 juin ; Evrecy, le 15 juin.

Les attaques aériennes se font ensuite moins intenses : Thury-Harcourt (40 morts) et Villers-Bocage sont bombardés le 30 juin. Caen est encore lourdement bombardé le 7 juillet avant l'assaut final de la ville.

Outre les attaques aériennes, les obus d'artillerie tirés à profusion lors des combats font de nombreuses victimes dans la plaine de Caen, autour de Tilly-sur-Seulles, ou dans le Bessin. En août, la bataille longtemps stabilisée autour de Caen déferle brutalement sur le reste du département, dans le Bocage virois, la Plaine de Falaise et le pays d'Auge[17]. Le 23 août, la rude bataille de Pont-l'Évêque fait encore 36 morts.

15 . Françoise Passera, Jean Quellien, *Les Civils dans la Bataille de Normandie*, op. cit, p. 25 et p. 38.
16 . Jean Quellien et al., *Les Victimes civiles du Calvados,* op. cit., p. 15
17 . Jean Quellien et al., *Les Victimes civiles du Calvados,* op. cit., p. 15

« Caen, ville martyre. 1944 », rue Saint-Jean, 1948. AD14, 2Fi/329.

La libération de Condé-sur-Noireau en ruines, 1944. AD 14, Fonds Desaunay, 82Fi/2

Situation de la ville de Caen du 6 au 22 juin. Rapport du commissaire aux Renseignements généraux, 23 juin 1944. AD14, 19W/5/1.

POLICE NATIONALE

CALVADOS

RAPPORT D'ENSEMBLE

sur la situation de la ville de CAEN et ses environs

du 6 au 22 Juin 1944

-:-:-:-:-

Vivant depuis de nombreux mois dans une sécurité trompeuse les habitants de la ville de Caen ne croyaient pas au péril aérien.

Témoins journaliers des bombardements répétés de l'aviation anglo-américaine sur d'autres villes du territoire, ils s'imaginaient trop facilement qu'aucune attaque aérienne ne se produirait contre leur ville et qu'en définitive le débarquement, s'il devait se produire, aurait lieu sur un autre point du littoral.

Aussi, grande fut la stupéfaction de la population caennaise lorsque le mardi 6 juin la ville subit le premier bombardement allié. Réalisée vers 13 h 30, au moment du repas, l'attaque aérienne fit de nombreuses victimes dans le centre même de la ville et aux environs de la caserne du Chateau, qui, semble avoir été le principal objectif des aviateurs.

Renouvelés le même jour vers 15 h 30 et vers 18 h, ces bombardements successifs affolèrent la population qui, devant l'immensité et la brutalité du désastre, se hâta de fuir les lieux sinistrés et se dirigea, en grande partie, vers FLEURY-s-ORNE et LOUVIGNY, seules voies accessibles aux véhicules de toutes sortes qui composèrent le flot ininterrompu de fuyards.

Cet exode se continua le lendemain et les jours suivants, en s'accentuant dans de fortes proportions, alors que la ville était de nouveau bombardée le mercredi matin 7 juin vers 2 h30 et le jeudi 8 juin vers 7 h 30.

Ces bombardements qui se montrèrent chaque fois très meurtriers, frappèrent au hasard, touchant les principaux édifices publics de la ville : Trésorerie Générale, Préfecture, Hotel de Ville, Caserne des Pompiers; plusieurs hôpitaux et cliniques Hopital St-Louis, Cliniques de la Miséricorde et des Oblates : et la plupart des grands magasins ainsi que les églises St Jean St-Gilles et St-Sauveur.

Le dernier bombardement qui affecta la ville et qui eu lieu dans la nuit du mardi 13 au mercredi 14 juin vers 2 h 30, se montra le plus meurtrier. Effectué par des bombardiers qui opérèrent en piqué à la faveur de fusées éclairantes en arrosant de bombes incendiaires la partie de la ville non encore touchée, ils causèrent des ravages considérables, aggravés par un incendie monstre qui se propagea sans retenue, aucun moyen de le combattre ne pouvant être utilisé, la presque totalité du matériel des pompiers ayant été détruit.

../....

Caen bombardé par les Anglo-Américains, cliché : Agence Fama, 1944. AD14, 10Fi/4.

L'exode sur les routes du Calvados, le 7 juillet 1944. AD14, 2Fi/899

Les bombardements détruisent des quartiers et des villes entières. Des milliers de personnes fuient sur les routes, ou tentent de survivre dans les ruines. Les Calvadosiens creusent des tranchées dans leurs jardins, s'abritent dans des abris de fortune. **Dans toute la Basse-Normandie, plus de 100 000 personnes fuient les villes bombardées et trouvent refuge dans les campagnes alentour,** où les paysans ouvrent spontanément leurs portes et aménagent leurs granges, hangars ou remises[18].

À Bayeux, l'hôpital est submergé et des hôpitaux de fortune sont organisés au séminaire, à l'école Jeanne d'Arc ou au collège Letot. À Caen, 10 000 réfugiés[19] s'entassent au centre d'accueil n° 4, formé par l'ancienne Abbaye-aux-Hommes (« l'îlot sanitaire »), et au centre d'accueil n° 5, l'hôpital du Bon-Sauveur[20]. Leurs toits sont couverts d'immenses croix rouges pour les signaler aux bombardiers. Des Caennais s'abritent durant des jours dans la glacière de la rue d'Authie et dans les anciennes carrières de pierre qui ceinturent la ville à la Maladrerie, à Carpiquet et surtout à Fleury-sur-Orne. D'autres se réfugient dans la mine de May-sur-Orne, comme les petites filles de l'orphelinat du Clos de Saint-André-sur-Orne[21].

La Reconstruction sera un chantier titanesque, qui transformera profondément les paysages et l'urbanisme calvadosiens et ne s'achèvera qu'au milieu des années 60. Le tribut payé par la population civile est aujourd'hui rappelé par un musée dédié aux victimes civiles à Falaise.

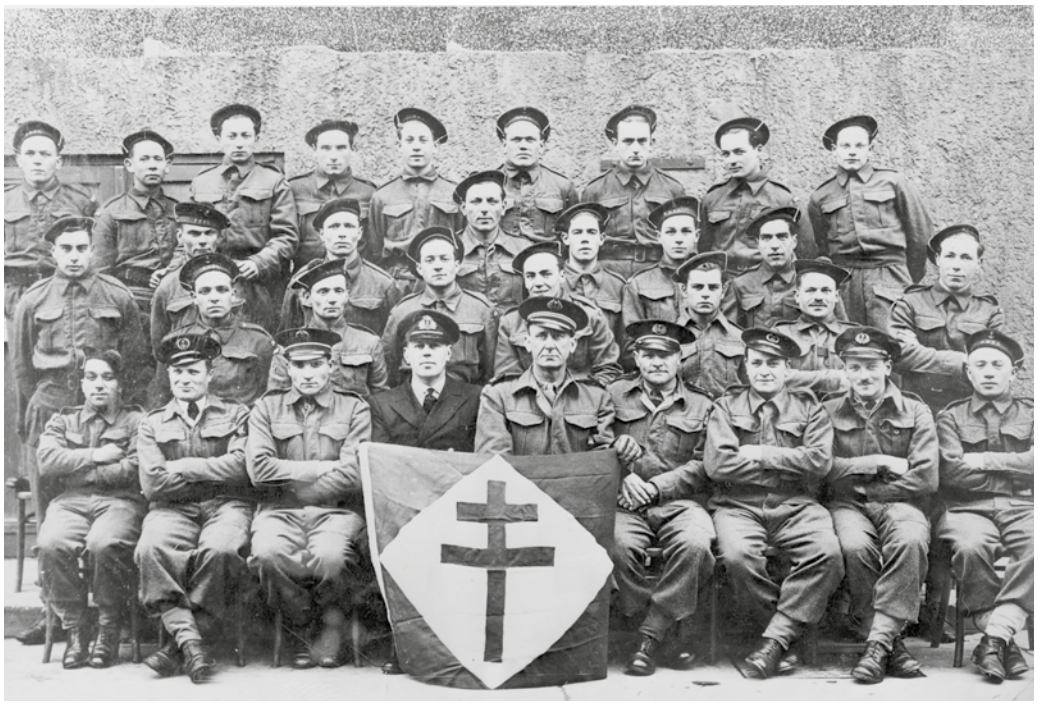
Photographie avec légende du centre du Bon Sauveur par Jean Beaufils, interne, juin 1944. AD14, 2Fi/892

LE CENTRE DE 'TRIAGE' OÙ ARRIVAIENT LES BLESSES AU BON SAUVEUR
LES BLESSES ETAIENT ENTASSES JUSQU'AU 4e ETAGE Y COMPRIS DANS LES
COULOIRS. UN ARBRE AVAIT ETE PROJETE SUR LE TOIT PAR L'EXPLOSION (5e étage)
DES BOMBES DANS LA COUR (PHOTO VOISINE). CES BOMBES, TOMBEES VERS
16 H, le 6 JUIN AVAIENT ECRASE, DE L'AUTRE COTE DU MUR L'UNIQUE FABRI-
QUE DE CERCUEILS. LA 1ère BOMBE, DANS LA COUR, AVAIT ENTERRE UNE RELI-
GIEUSE QUI S'ETAIT TROUVEE DETERREE PAR LA BOMBE SUIVANTE. CETTE SOEUR
S'ETAIT RETROUVEE VIVANTE, SOURDE TEMPORAIREMENT, MAIS SANS BLESSURES.

18 . Françoise Passera, Jean Quellien, *Les Civils dans la Bataille de Normandie,* op. cit, p.82
19 . Françoise Passera, Jean Quellien, *Les Civils dans la Bataille de Normandie,* op. cit, p.108
20 . 2Fi/892 ; 2Fi/910. Photographies du centre du Bon Sauveur par Jean Beaufils, interne.
21 . Nancy Amis, *Les Orphelines de Normandie*. Editions Circonflexe, 2004.

COMBATTANTS FRANÇAIS ET RÉSISTANTS

209 fantassins, une centaine d'aviateurs et plusieurs centaines de marins des forces françaises libres participent à l'opération Overlord. Parmi eux, les 177 commandos du 1er bataillon de fusiliers marins, connus sous le nom de « Commando Kieffer », débarquent le Jour J au sein du commando n°4 britannique de Lord Lovat. La 2e DB du général Leclerc ne débarquera à Utah Beach que le 1er août.



▲
Le Commando Kieffer avant son départ en Normandie, 1944.
AD14, fonds Alexandre Lofi, F/10 059/24

Léonard Gille (avec le casque) et Pierre Daure accueillent les premières troupes britanniques entrant dans la ville de Caen, 11 juillet 1944. AD14, 2Fi/379/1

> Les résistants calvadosiens contribuent pendant des mois au repérage des côtes et des déplacements d'hommes.

Robert Thomas réalise des centaines de plans des côtes, transmis à Londres via le réseau Confrérie Notre-Dame[22]. Les Résistants participent à la récupération des parachutages d'armes et de matériel : parachutages de Montchauvet en avril 1944 et du maquis de Saint-Clair en mai et juin.

Le message d'alerte diffusé par la BBC le 1er juin, « l'heure du combat viendra », avertit que le Débarquement est imminent. Puis, le 5 juin, les messages annoncent le déclenchement de différents plans d'action : sabotage des lignes de chemin de fer (plan vert) et de lignes de téléphone (plan violet), déclenchement d'opérations de guérillas et d'embuscades sur les routes.

Les Résistants contribuent à ralentir l'acheminement des troupes et des approvisionnements vers la Normandie et constituent une menace pour l'armée d'occupation. Henri Le Veillé, responsable régional de la résistance PTT pour la Normandie, sectionne avec des camarades le câble spécial allemand reliant les blockhaus de la côte[23]. Christian Parléani sillonne le département à vélo au milieu de la bataille pour diffuser les instructions.

Groupe de résistants de M. Lebas, s. d. AD14, 3375W/123

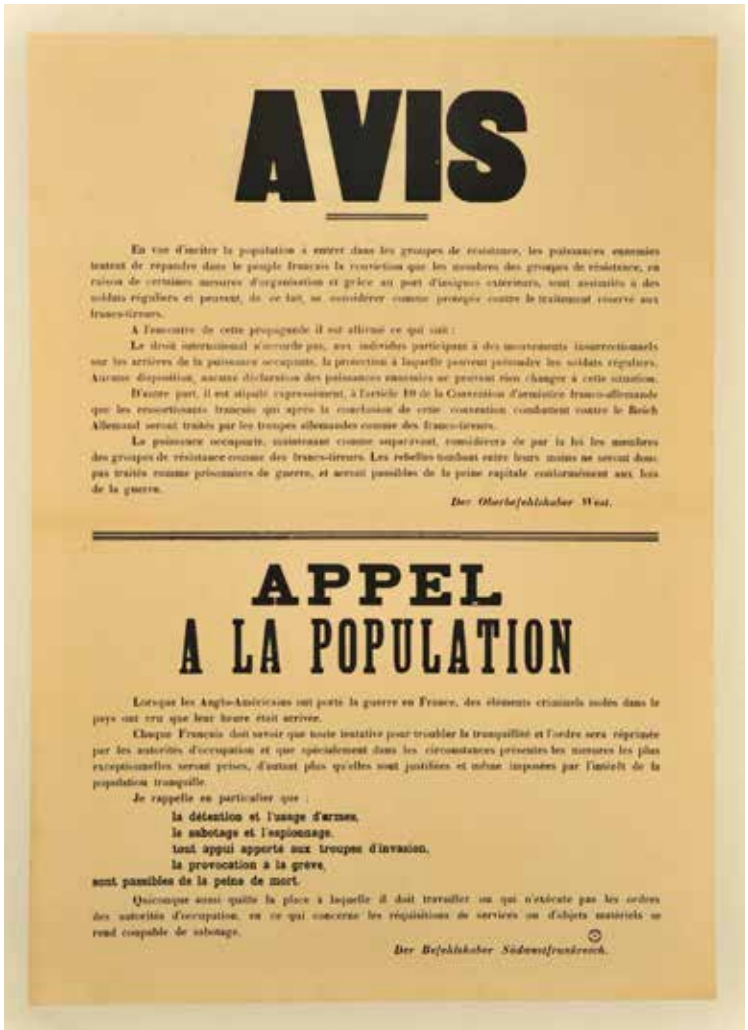
Brassard « Résistance française » ayant appartenu à Pierre Letainturier, FFI de Condé-sur-Noireau, 1944. AD14, 6J/15

22 . Elisabeth Olive, Maxence Philippe, *Parcours de résistant(e)s du Calvados, 1939-1945*. Éditions Charles Corlet, 2021, p. 153
23 . Témoignage recueilli en 1956. AD14, 1J/43/9

Malheureusement, la répression s'est abattue sur les groupes résistants dans les mois précédents, limitant leur action. Entre le 1er mars et le 2 juin sont démantelés les réseaux Arc-en-Ciel, Alliance, les groupes de résistants de Montchamp, les maquis FTP de Pontécoulant et de la Suisse normande, le groupe OCM du docteur Paul Derrien à Argences et de l'abbé Bousso à Ouilly-le-Tesson, le groupe des cheminots du Front National à Caen[24]. Beaucoup seront parmi les victimes du massacre de la maison d'arrêt le 6 juin.

Les bombardements intensifs à la suite du Débarquement désorganisent aussi les groupes résistants, qui ont moins de capacité d'agir qu'à l'arrière du front. Le maquis de Saint-Clair à Pierrefitte-en-Cinglais participe activement aux actions. Dans la nuit du 5 au 6 juin, un groupe détruit la voie de chemin de fer entre Caen et Vire au lieu-dit La Halte-de-Grimbosq. Le 8 juillet, des SS investissent le QG du maquis, la ferme Grosclaude. Ils tuent cinq personnes, dont le responsable du maquis, Jean Renaud-Dandicolle. Henri Lampérière fondera après-guerre l'association du souvenir du maquis de Saint-Clair et sera à l'origine de l'élévation d'un monument en mémoire des victimes, inauguré le 6 juillet 1947[25].

Le maquis FTP du Pays d'Auge s'organise au moment du Débarquement, et tente de récupérer des armes, mais reste peu structuré. Le 25 juillet, 6 membres des FTP de Trouville sont fusillés sur la plage de Deauville.



AVIS

Afin de soustraire la population à l'entrée dans les groupes de résistance, les puissances ennemies tentent de répandre dans le peuple français la conviction que les membres des groupes de résistance, en raison de certaines mesures d'organisation et grâce au port d'insignes extérieurs, sont assimilés à des soldats réguliers et peuvent, de ce fait, se considérer comme protégés contre le traitement réservé aux francs-tireurs.

A l'encontre de cette propagande il est affirmé ce qui suit :

Le droit international n'accorde pas, aux individus participant à des mouvements insurrectionnels sur les arrières de la puissance occupante, la protection à laquelle peuvent prétendre les soldats réguliers. Aucune disposition, aucune déclaration des puissances ennemies ne peuvent rien changer à cette situation.

D'autre part, il est stipulé expressément, à l'article 10 de la Convention d'armistice franco-allemande que les ressortissants français qui après la conclusion de cette convention combattent contre le Reich Allemand seront traités par les troupes allemandes comme des francs-tireurs.

Les puissances occupante, soussignant comme auparavant, considèrera de par la loi les membres des groupes de résistance comme des francs-tireurs. Les rebelles tombant entre leurs mains ne seront donc pas traités comme prisonniers de guerre, et seront passibles de la peine capitale conformément aux lois de la guerre.

Der Oberbefehlshaber West.

APPEL
A LA POPULATION

Lorsque les Anglo-Américains ont porté la guerre en France, des éléments criminels soldés dans le pays ont cru que leur heure était arrivée.

Chaque Français doit savoir que toute tentative pour troubler la tranquillité et l'ordre sera réprimée par les autorités d'occupation et que spécialement dans les circonstances présentes les mesures les plus exceptionnelles seront prises, d'autant plus qu'elles sont justifiées et même imposées par l'intérêt de la population tranquille.

Je rappelle en particulier que :

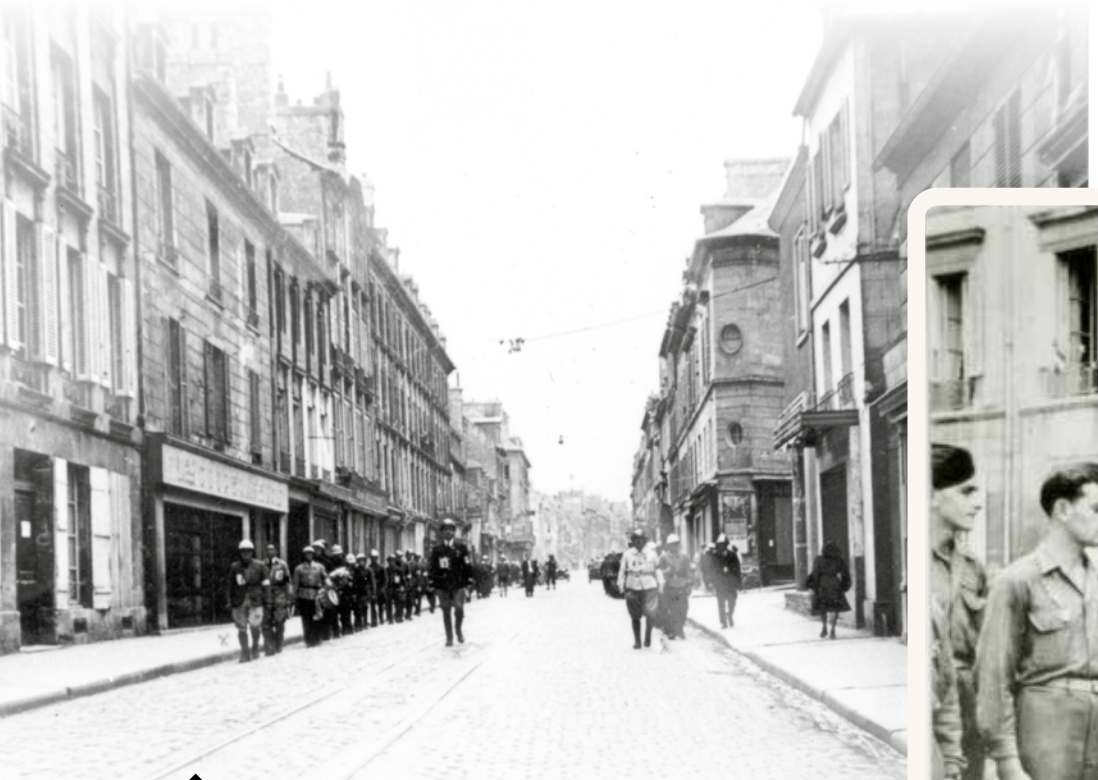
la détention et l'usage d'armes,
le sabotage et l'espionnage,
tout appui apporté aux troupes d'invasion,
la provocation à la grève,
sont passibles de la peine de mort.

Quiconque aussi quitte la place à laquelle il doit travailler ou qui n'exécute pas les ordres des autorités d'occupation, en ce qui concerne les réquisitions de services ou d'objets matériels se rend coupable de sabotage.

Der Befehlshaber Südwestfrankreich.

"Appel à la population" des troupes d'occupation allemande contre les groupes de Résistance, [1940-1944], AD14, 25Fi/483/4

24 . Jacques Vico, « Massacres et Représailles en Basse-Normandie après le Débarquement », *dans L'été 1944, les Normands dans la Bataille,* Caen, 2000, t. 4, p. 31.
25 . Elisabeth Olive, Maxence Philippe, *Parcours de résistant(e)s du Calvados, 1939-1945*, op. cit, p. 136-137



La compagnie Scamaroni à Caen le 16 juillet 1944. AD14, 59J/345, fonds Jacques Vico. Sont identifiés, sans doute de la main de Jacques Vico, Léonard Gille et ses adjoints, René Duchez et Léon Dumis.

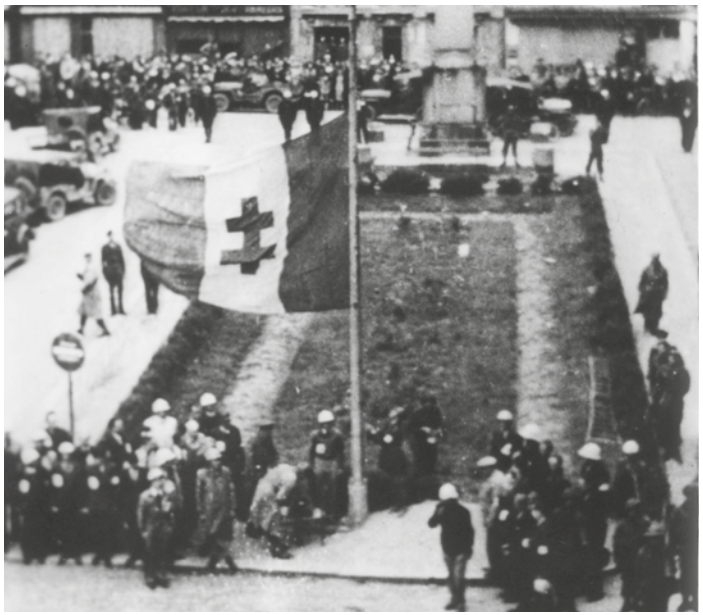
À Caen, Robert Le Coutour, chef des FFI de l'arrondissement de Caen, a été tué le 6 juin rue des Jacobins. Léonard Gille, le président du Comité départemental de Libération, organise la compagnie Scamaroni, avec Georges Poinlane, René Duchez et Léon Dumis. Elle est baptisée ainsi en hommage au résistant Fred Scamaroni, mort sous la torture en 1943, qui avait été chef de Cabinet du préfet du Calvados de 1937 à 1939. Au sein de la compagnie, « Janine » Boitard (Louise de son vrai prénom) sera immortalisée dans *Le Jour le plus long*. Elle fait partie des treize Calvadosiens admis parmi les Justes par le comité Yad Vashem[26].

Le général Koenig en visite à Caen rend hommage à la compagnie Scamaroni, 18 juillet 1945. AD14, 59J/345 (n° 6), fonds Jacques Vico

26 . Elisabeth Olive, Maxence Philippe, *Parcours de résistant(e)s du Calvados, 1939-1945*, op. cit, p. 71. Le prénom a été orthographié « Jeanine » sur la plaque à son nom à Caen, apparemment par erreur. Elle épousera Léonard Gille et est également connue sous son nom de femme mariée.

Jean Gohin, dans la nuit du 3 au 4 juillet, sabote avec quatre camarades une passerelle permettant de franchir l'Orne au niveau de Fleury-sur-Orne. Le soir du 9 juillet, il est choisi pour hisser le drapeau français orné d'une Croix de Lorraine place du Lycée (actuelle place Monseigneur-des-Hameaux du nom du curé de Saint-Étienne présent ce jour-là), au pied de l'église Saint-Étienne[27]. Il sera le dernier membre de la compagnie Scamaroni à disparaître, en 2019[28].
Un autre membre de la compagnie Scamaroni, Raymond Châtelain, trouve la mort lors des combats pour la libération de la rive droite de Caen le 19 juillet.

Comme Jean Gohin, ou Jacques Vico, des résistants décident par la suite d'accompagner les armées de Libération comme combattants, ou agents de renseignements au sein de la mission Kœnig[29].



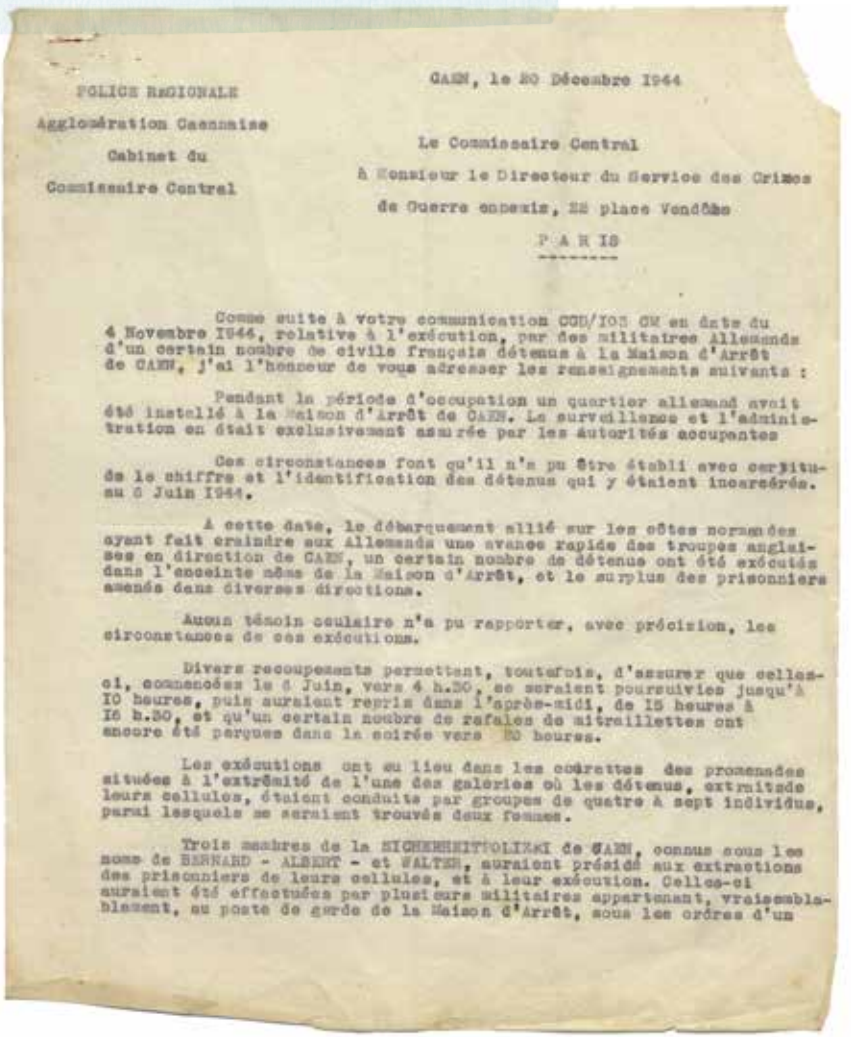
AD14, 59J/345 (n° 24), fonds Jacques Vico
Cérémonie de la libération de la rive gauche de Caen place du Lycée (actuelle place Monseigneur-des-Hameaux), 9 juillet 1944. Les hommes de la compagnie Scamaroni sont reconnaissables à leurs casques blancs de la Défense Passive, 9 juillet 1944.
AD14, 64Fi/1 (n° 69).

27 . AD14, 64Fi/1 et 59J/345
28 . Elisabeth Olive, Maxence Philippe, *Parcours de résistant(e)s du Calvados, 1939-1945*. Editions Charles Corlet, 2021, p. 73
29 . Jean-Marie Lilienfeld, « La Résistance dans la Bataille de Normandie », *dans L'été 1944, les Normands dans la Bataille*, Caen, 2000, t. 3, p. 33-34

CRIMES DE GUERRE ET RÉPRESSION NAZIE

L'image de troupes d'occupation « correctes » est très largement trompeuse même si la répression nazie s'abat longtemps de manière ciblée sur les résistants, les militants communistes et les personnes de confession juive. On estime à 700 le nombre de déportés du Calvados, dont près de 60 % ne sont pas revenus[30]. Parmi eux, une centaine de Juifs, dont la quasi-totalité ne reviendra pas des camps[31]. Les faits de répression les plus connus dans le département sont l'exécution de 13 militants communistes le 15 décembre 1941 ; et surtout les arrestations de mai 1942 en représailles des attentats d'Airan menés contre deux trains de permissionnaires allemands. Une centaine d'otages seront déportés, dont 80 vers Auschwitz-Birkenau depuis Compiègne le 6 juillet 1942, dans le convoi des 45 000[32].

À partir du 6 juin, les combats de la Libération s'accompagnent d'une intensification de cette répression, et d'atroces crimes de guerre. Certains ne sont mis à jour qu'au fil de la découverte des corps par les habitants, une fois les troupes d'Occupation parties. D'autres crimes sont restés tus, et il est impossible de déterminer l'ampleur des viols commis durant la période, même s'ils semblent avoir été relativement rares[33].



POLICE RéGIONALE
Agglomération Caennaise
Cabinet du
Commissaire Central

CAEN, le 20 Décembre 1944

Le Commissaire Central
à Monsieur le Directeur du Service des Crimes
de Guerre ennemis, 22 place Vendôme
PARIS

Comme suite à votre communication CCD/IOS GW en date du 4 Novembre 1944, relative à l'exécution, par des militaires Allemands d'un certain nombre de civils français détenus à la Maison d'Arrêt de CAEN, j'ai l'honneur de vous adresser les renseignements suivants :

Pendant la période d'occupation un quartier allemand avait été installé à la Maison d'Arrêt de CAEN. La surveillance et l'administration en était exclusivement assurée par les autorités occupantes

Ces circonstances font qu'il n'a pu être établi avec exactitude le chiffre et l'identification des détenus qui y étaient incarcérés au 6 Juin 1944.

A cette date, le débarquement allié sur les côtes normandes ayant fait craindre aux Allemands une avance rapide des troupes anglaises en direction de CAEN, un certain nombre de détenus ont été exécutés dans l'enceinte même de la Maison d'Arrêt, et le surplus des prisonniers amenés dans diverses directions.

Aucun témoin oculaire n'a pu rapporter, avec précision, les circonstances de ces exécutions.

Divers recoupements permettent, toutefois, d'assurer que celles-ci, commencées le 6 Juin, vers 4 h.30, se seraient poursuivies jusqu'à 10 heures, puis auraient repris dans l'après-midi, de 15 heures à 16 h.30, et qu'un certain nombre de rafales de mitraillettes ont encore été perçues dans la soirée vers 20 heures.

Les exécutions ont eu lieu dans les couloirs des promenades situées à l'extrémité de l'une des galeries où les détenus, extraits de leurs cellules, étaient conduits par groupes de quatre à sept individus, parmi lesquels se seraient trouvés deux femmes.

Trois membres de la SICHERHEITSPOLIZEI de CAEN, connus sous les noms de BERNARD - ALBERT - et WALTER, auraient présidé aux extractions des prisonniers de leurs cellules, et à leur exécution. Celles-ci auraient été effectuées par plusieurs militaires appartenant, vraisemblablement, au poste de garde de la Maison d'Arrêt, sous les ordres d'un

Rapport du commissaire central de Caen au directeur du service des crimes de guerre, 20 décembre 1944. AD14, 6J/26

30 . Jean Quellien (dir), Livre *Mémorial des Victimes du nazisme dans le Calvados*. Caen, 2004, p. 12.
31 . 93 personnes sont recensées par le Mémorial de la Déportation des Juifs de France, dont 88 n'ont pas survécu.
32 . Une plaque commémorative détaille les noms des victimes, esplanade Jean-Marie Louvel à Caen, sur les murs de l'ancien petit lycée où l'Occupant avait rassemblé les otages. Parmi eux, Isaak Doktor, le père de Claude Doktor (témoignage AD14, 7AV/38).
33 . Peter Lieb, « Ampleur et limites de la violence lors de la Bataille de Normandie », dans *Le Débarquement, de l'événement à l'épopée*, op. cit., p. 109.

Le plus important crime de guerre a lieu le 6 juin, au sein de la maison d'arrêt de Caen.

À l'annonce du Débarquement, la Gestapo de Caen assassine les prisonniers, la plupart arrêtés pour fait de résistance dans les mois précédents.
Les victimes sont exécutées et enterrées dans les courettes intérieures de la prison. La Gestapo a également détruit les registres d'écrou, rendant difficile l'établissement exact du nombre de victimes, estimé de 73 à 76 selon les historiens[34]. Les corps sont ensuite déplacés le 30 juin, en prévision de la libération de la ville, et n'ont jamais pu être retrouvés. Une enquête est diligentée dès la libération de Caen[35] en juillet et l'affaire sera jugée par le tribunal militaire permanent de Paris[36]. Les principaux coupables allemands, dont le chef de la Gestapo de Caen Harald Heyns, ont réussi à s'enfuir. Certains complices locaux de la SS, membres de « la bande à Hervé », ont été jugés et condamnés à mort à Caen[37].

34 . Les chiffres souvent repris, de 87 à 90 victimes, sont trop élevés, mais il reste difficile d'établir la liste exacte des prisonniers fusillés le 6 juin. Voir à ce sujet Jean Quellien et Jacques Vico, *Massacres nazis en Normandie, les fusillés de la prison de Caen,* éditions Charles Corlet, 1994, p. 221 et suivantes.
35 . AD14, 3348W/1
36 . Dépôt central d'archives de la justice militaire (Le Blanc), TMP Paris 10/07/1952, jugement 948 : Gestapo de Caen.
37 . AD14, 991W/70

La Maison d'arrêt de Caen en 1951, Collection Roger Henrard, Photographies aériennes. AD14, 12Fi/6

Note du surveillant-chef de la maison d'arrêt de Caen, 6 juin 1944.
AD14, 1166W/34

Il doit cependant y avoir eu
avant leur départ de nombreuses
exécutions, on peut constater
encore les traces de sang

Maison d'Arrêt de Caen

COPIE

Le Surveillant Chef de la Maison d'Arrêt de Caen

à Monsieur le Directeur de la Circonscription
Pénitentiaire de Caen.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que les troupes d'occupation ont quitté l'établissement ce jour à 5 h 45 et qu'après avoir visité les locaux je n'ai trouvé aucun détenu.

Il doit cependant y avoir eu avant leur départ de nombreuses exécutions, on peut constater encore les traces de sang et des fosses communes ayant été creusées dans les cours des promenades de leur quartier, les cadavres ont été mis dans ces fosses et recouverts de terre.

Avant le départ des troupes, le capitaine commandant le poste m'a invité à porter à la Préfecture des paquets et effets appartenant sans doute à ces décédés.

Un certain nombre de paquets ne sont pas identifiés.

CAEN, le 6 Juin 1944

Le Surveillant-Chef : PUYDUPIN.

André Lebrun, rescapé du massacre de la maison d'arrêt de Caen.
AD14, BH/8/13372

quarante quatre

Vingt deux Septembre

HENRIQUET Jacques

du quartier Rive Gauche de l'Orne

Caen

Enquête

Fusillés de la maison d'Arrêt de Caen

Procédant a une enquête sur les circonstances dans lesquelles des prisonniers furent fusillés par les Allemands a la maison d'Arrêt de Caen, nous entendons :

L E B R U N André, Pierre René, né à AMIENS (Somme) le 24 Novembre 1921, domicilié à Caen, 13 Avenue de Tourville qui, sur interpellations, déclare

" J'ai été arrêté le 28 Mai 1944 au matin à 7 heures 30 par deux policiers en civil de la G.F.P. n° 716 et après m'avoir mis les menottes, j'ai été conduit directement à la maison d'arrêt de Caen.

" Entre le 28 Mai et le mardi 6 Juin, jusqu'à environ 4 heures du matin, rien d'anormal ne s'est passé dans la maison d'arrêt de Caen.

" A partir de 4 heures du matin environ, le mardi 6 Juin, les gardiens sont venus nous réveiller en vous disant de préparer nos paquets et de nous tenir prêts pour le départ. Nous avons attendu jusqu'à environ 7 heures .- Vers 7 heures, mon attention a été attirée par six coups de mitraillette venant des cours des promenades .- Aussitot après avoir entendu ces coups de mitraillette, je suis monté sur un coin de mon lit et j'ai aperçu à travers le petit vasistas de cellule, seule source de lumière, le corps du lieutenant de gendarmerie MARTIN avec lequel j'avais été en cellule une journée dans la cellule N° 5. Je me trouvais à ce moment là dans la cellule n° 22. A coté du corps du Lieutenant de Gendarmerie MARTIN se trouvaient les corps de cinq autres personnes que je ne connaissais.

" Ensuite, les fusillades ont continué jusqu'à 10 heures 30 environ par salves de six coups. Je tiens à préciser à ce sujet que la salve de 6 coups était tirée par la même mitraillette.

" Je me suis rendu compte par le bruit de l'ouverture des portes des cellules que l'on avait commencé du coté opposé à ma cellule.

" Vers Onze heures, l'on nous a distribué la soupe et j'ai demandé pour aller chercher de

Témoignage d'André Lebrun, détenu à la maison d'arrêt de Caen du 28 mai au 7 juin 1944. 22 septembre 1944. AD14, 3348W/1

Vers 7 heures, mon attention a été attirée par six coups de mitraillette venant des cours des promenades

On trouve parmi les victimes les membres du groupe de résistance d'Argences (dont Paul Derrien, l'Abbé Bousso ou Andrée Vayssier), Serge Dumont (membre du groupe FPT Guillaume le Conquérant de Pontécoulant), les frères Michel et Achille Boutrois (membres du groupe Front National de la gare de Caen), le directeur de l'École des Beaux-Arts Robert Douin (réseau Alliance), les agents de la Préfecture Roland Postel et Yves Le Goff (tous deux du réseau Arc-en-Ciel). Le plus jeune, Colbert Marie, a 17 ans. Sa famille a gardé de lui un mouchoir écrit avec son sang peu avant sa mort, donné aux Archives du Calvados en 2023[38]. Le résistant Bernard Duval, déporté le 20 mai dans le dernier convoi à quitter la maison d'arrêt, échappe au massacre[39].

38 . AD14, 6J/91
39 . AD14, 6J/96-97

Colbert Marie.
AD14, BH/8/13372, p. 126

Mouchoir de Colbert Marie. AD14, 6J/91

Transcription : Maman, je [suis] arrêté comme étant communiste par Fortier. Va le voir, explique-lui que je suis innocent, car j'ai reçu des coups de nerf de bœuf. S'il n'y avait pas Gisèle, je ne serais plus vivant. Dis à Roger de dire bonjour à tout le monde et à Kléber de venir avec l'Allemande de Littry et à Sobry de dire à Raymond de parler pour moi. Mille baisers Maman, Papa, Yolande et aux amis. À petite Gigi, attends-moi. « À bientôt ». Je suis innocent.

De nombreux autres civils sont tués par les Allemands en déroute durant cette période, pour fraternisation avec l'ennemi, ou tout simplement par haine[40]. **28 corps seront retrouvés à Saint-Pierre-du-Jonquet en septembre 1944 et novembre 1946, probablement également assassinés par la Gestapo.** Celle-ci s'était repliée de Caen sur Argences, dans la maison du docteur Derrien, réquisitionnée après son arrestation. Parmi les victimes, qui ne furent pas toutes identifiées, Adrien Vermughen et d'autres avaient recueilli des parachutistes de la 6th British Airborne égarés autour des marais de la Dives. Par la suite, les gestapistes et leurs auxiliaires français s'installent le 17 juillet à Sainte-Marguerite-de-Viette, où ils continuent leurs exactions jusqu'à leur fuite du Calvados le 17 août.

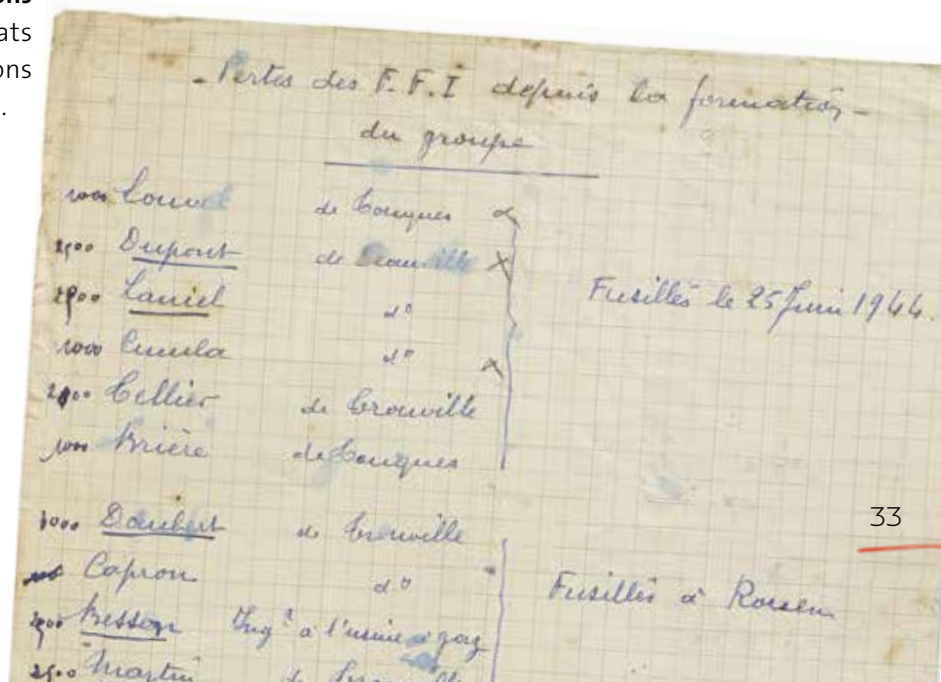
Outre de nombreux actes isolés, six personnes sont tuées par des soldats allemands à Saint-Michel-de-Livet le 18 août pour avoir accueilli trop précipitamment les Britanniques. On citera également la découverte dans un trou de bombe de cinq civils assassinés, à Noron-L'Abbaye près de Martigny.

Les armées se rendent coupables de nombreuses exécutions de prisonniers désarmés, notamment lors des combats entre Allemands et Canadiens, sans que ces exécutions sommaires soient d'ailleurs le seul fait des Allemands[41].

Une soixantaine de soldats canadiens faits prisonniers lors des affrontements à Putot sont exécutés au château d'Audrieu et aux environs le 8 juin. La 12e division SS *Hitlerjugend*, dont le PC de sécurité s'est installé dans l'abbaye d'Ardenne, exécute 20 prisonniers canadiens lors des combats pour la prise de l'aéroport de Carpiquet. 18 d'entre eux sont abattus les 7 et 8 juin dans le petit jardin jouxtant l'abbaye, avant sa libération par les troupes canadiennes le 9. Deux autres seront assassinés à proximité le 17 juin. 187 soldats canadiens auraient été exécutés pendant les premiers jours de l'opération, presque tous par la division Panzer *Hitlerjugend*[42].

La division *Das Reich* est appelée en renfort le 8 juin depuis le Sud-Ouest où elle était cantonnée. Sa traversée de la France sera ponctuée de massacres particulièrement atroces, à Tulle le 9 juin, et bien sûr à Oradour-sur-Glane le 10.

Comité de libération du canton de Trouville. Perte des FFI, s. d.
AD14, 30W/3



40 . Voir une liste, inévitablement incomplète, établie par Jacques Vico dans *L'été 1944, les Normands dans la Bataille*, op. cit, t. 4, p. 34 et suiv. Il en établit le nombre total à près de 300, dont le tiers lors du massacre de la prison de Caen, en majorité des hommes.
41 . Peter Lieb, « Ampleur et limites de la violence lors de la Bataille de Normandie », dans *Le Débarquement, de l'évènement à l'épopée*, op. cit, p. 115-116 et Jean Quellien, *La Bataille de Normandie, 80 jours en enfer*, op. cit., p. 98-99.
42 . Antony Beevor, *D-Day et la bataille de Normandie*, op. cit, p. 200.

LE RETOUR À LA RÉPUBLIQUE

Dès le Débarquement, le général de Gaulle veut affirmer la légitimité du Gouvernement provisoire de la République française, institué le 3 juin, et rétablir au plus vite les institutions républicaines.

Libérée dès le 7 juin, épargnée par les bombardements, **Bayeux est pendant plusieurs semaines la capitale de la France libérée.** Les Alliés ouvrent en urgence à coup de bulldozers une nouvelle voie circulaire, le by-pass. Les correspondants de guerre s'installent à l'hôtel du Lion d'Or ; les réfugiés affluent de toute la campagne environnante.

Maurice Schumann, qui a débarqué à Asnelles sous uniforme britannique, est à Bayeux dès le 7 et y prend régulièrement la parole sur une tribune place du château[43]. Le 14 juin, le général de Gaulle débarque entre Courseulles et Graye-sur-Mer, en compagnie du général Kœnig, commandant des FFI qui se trouve être originaire de Caen, et du contre-amiral d'Argenlieu. Il rencontre le général Montgomery au château de Creullet, puis se rend à Bayeux. Accueilli par le chef de la résistance locale, Guillaume Mercader, il y prononce un discours devant une population enthousiaste[44], avant de se rendre à Isigny puis Grandcamp.

Maurice Schumann à Bayeux place du Château, 9 juin 1944. AD14, 2Fi/389

43 . Jean Quellien, « Eté 1944 : Bayeux, capitale de la France libérée », dans *Annales de Normandie*, 2009, p. 247-267.
44 . Voir l'album photographique couvrant cette visite, réalisé par le photographe de Bayeux Jules Leprunier, avec également deux photos de Maurice Schumann le 9 juin (AD14, 2Fi/389).

L'arrivée du général de Gaulle à la sous-préfecture de Bayeux, 14 juin 1944. 2Fi/389

Le discours du général de Gaulle à Bayeux, 14 juin 1944. 2Fi/389.

La foule accueille le général de Gaulle à Bayeux, 14 juin 1944. AD 14, 2Fi/389

Le chef de la France Libre laisse à Bayeux François Coulet, nommé deux jours plus tôt Commissaire de la République française dans les territoires libérés. Celui-ci destitue le sous-préfet Rochat dès le 15 juin. Il nomme pour le remplacer un résistant membre de Ceux de la Résistance, originaire de Paris et propriétaire à Sainte-Croix-Grand-Tonne : Raymond Triboulet. À partir du 15 juin, il prend de nombreux arrêtés pour destituer ou suspendre des fonctionnaires et maires trop impliqués dans la Collaboration et pour nommer de nouveaux responsables[45].

Le premier comité de Libération du pays est installé à Bayeux sous la présidence de Louis André. **Le premier journal de la France Libre, *La Renaissance du Bessin*, paraît le 23 juin.** De Gaulle retournera symboliquement à Bayeux le 16 juin 1946 pour prononcer un discours resté célèbre comme l'annonce de son projet de réforme constitutionnelle.

À 30 km seulement de Bayeux, Caen reste sous les bombes pendant de longues semaines. Le préfet de Vichy, Michel Cacaud, défend dans ses mémoires[46] son attitude pendant la Bataille. Il refuse l'ordre d'évacuation donné par les Allemands à de multiples reprises.

Dans l'ensemble, les services publics tiennent avec courage dans une situation aussi terrible. Avec les services de la Croix-Rouge et de la Défense Passive, ils organisent les secours et la surveillance contre les pillages. Certains y perdent la vie, comme l'ambulancière Thérèse Hérilier, tuée dans son ambulance à l'entrée du pont de Vaucelles[47]. Les équipes nationales, des groupes de jeunes de 13 à 25 ans constitués par le gouvernement de Vichy, sont également requises pour les travaux de déblaiement et la recherche des victimes ensevelies.

Personnel médical dans les ruines du Bon Sauveur, juillet 1944. AD14, 2Fi/892

Carte de membre des équipes d'urgence de la Croix-Rouge d'André Heintz. Né à Caen en 1920, il entre dans la Résistance dès l'automne 1940 et devient, en avril 1944, responsable de l'OCM « jeunes » en Basse-Normandie, 1944. AD14, 149J/3

45 . Voir le registre des arrêtés d'ordre particulier (AD14, 1166W/36).
46 . AD14,6J/95
47 . AD14, 9W/98 (n° 067)

Commissariat Régional
de la
République

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

Bayeux le 30 Juin 1944

ARRETE N°32

Le Commissaire Régional de la République de Rouen,

Vu l'ordonnance du 30 Décembre 1943, portant division du territoire de la Métropole en Commissariats Régionaux de la République et création de Commissariats Régionaux de la République Française,

Arrête :

ARTICLE UNIQUE.- Est suspendue l'application des actes ci-après de l'autorité de fait, dite "GOUVERNEMENT DE L'ETAT FRANCAIS"

la loi constitutionnelle du 10 Juillet 1940 ;

tous les actes constitutionnels

tous les textes qui contiennent une descriminations quelconque fondée sur la qualité de Juif;

tous les textes relatifs aux Sociétés Secrètes;

tous les textes qui ont constitué des juridictions d'exception ou fixé la compétence ou la procédure de celles-ci.

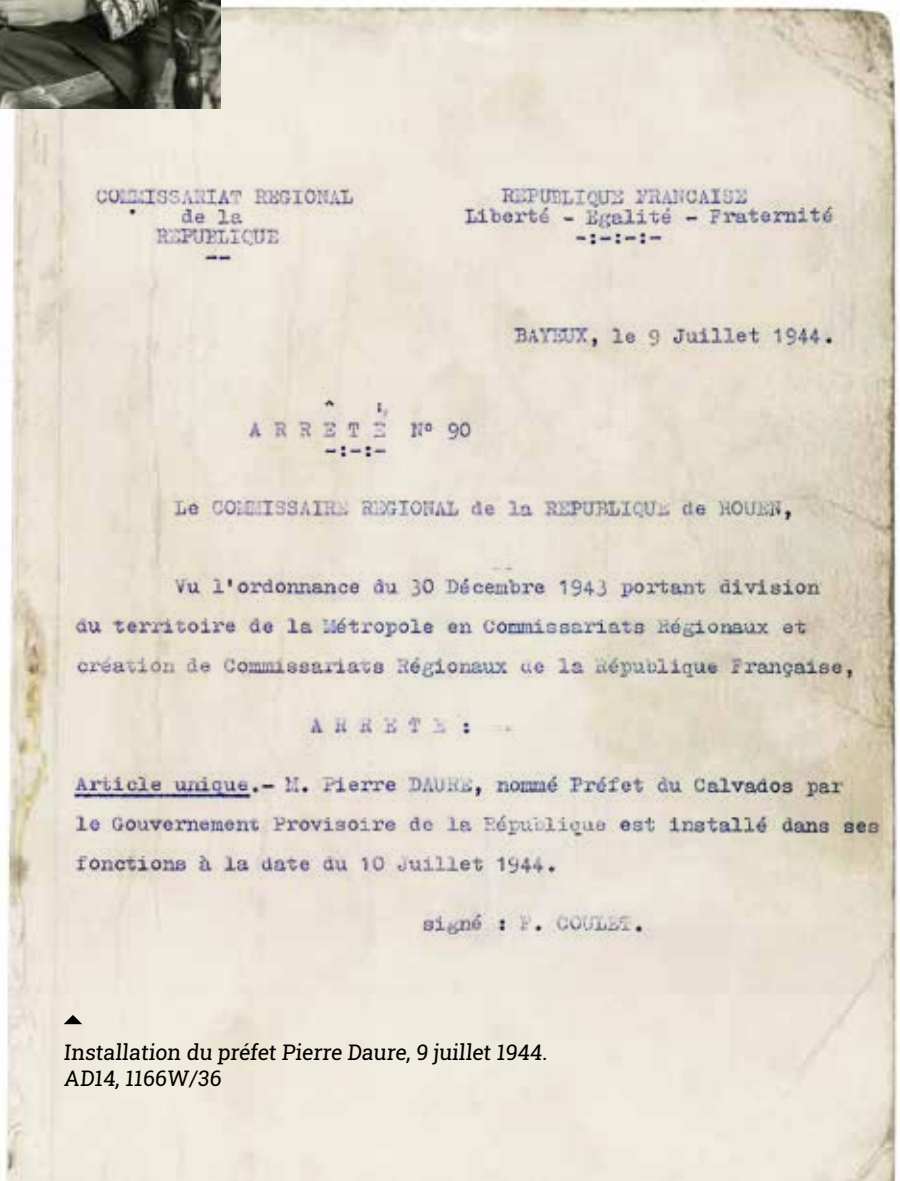
F. Coulet

Arrêté du commissaire régional de la République, François Coulet, relatif à la suspension de l'application des actes du Gouvernement de Vichy, 30 juin 1944. AD14, 726W/16906

Pierre Daure avait été désigné comme le futur préfet du Calvados par la France libre le 11 novembre 1943[48]. Recteur de l'académie de Caen en 1937, ses sympathies gaullistes lui avaient valu d'être révoqué par Vichy dès 1941. Depuis lors, il entretenait des relations avec la Résistance sous le pseudonyme de « Monsieur Denis ».

Le préfet Pierre Daure.
AD14, Nouvacq/1473

Dès la libération de la Préfecture, le 9 juillet, François Coulet prend un arrêté pour l'installation de Pierre Daure dans ses fonctions de préfet le 10[49]. Le préfet Cacaud, qui avait mené une politique de collaboration, est destitué et sera mis à la retraite en 1946. Le 13 juillet paraît le premier numéro de *Liberté de Normandie*, sous la responsabilité du maire de Louvigny Jules Hollier-Larousse. La première réunion du comité de libération de Caen a lieu le 20 juillet, sous la présidence de Léonard Gille[50]. Le C.D.L. nomme le même jour deux rapporteurs à l'épuration, puis le 9 août une commission d'épuration. Avant même les cours de justice, un tribunal militaire est instauré le 2 juillet à Cherbourg pour juger les personnes coupables de trahison. Les exécutions sommaires sans jugement restent rares, mais on déplore des cas de femmes tondues à Tessy-sur-Vire (16 août), ou Honfleur. Le long et difficile travail de mémoire commence.



COMMISSARIAT REGIONAL
de la
REPUBLIQUE

REPUBLIQUE FRANCAISE
Liberté - Egalité - Fraternité

BAYEUX, le 9 Juillet 1944.

ARRETE N° 90

Le COMMISSAIRE REGIONAL de la REPUBLIQUE de ROUEN,

Vu l'ordonnance du 30 Décembre 1943 portant division du territoire de la Métropole en Commissariats Régionaux et création de Commissariats Régionaux de la République Française,

ARRETE :

Article unique.- M. Pierre DAURE, nommé Préfet du Calvados par le Gouvernement Provisoire de la République est installé dans ses fonctions à la date du 10 Juillet 1944.

signé : F. COULET.

Installation du préfet Pierre Daure, 9 juillet 1944.
AD14, 1166W/36

48 . AD14, 66J/19/2
49 . Voir le registre d'installation des préfets pour la période 1890-1957 (3164W/1) et le registre des arrêtés d'ordre particulier (AD14, 1166W/36).
50 . Françoise Dutour, *La Libération du Calvados*, Caen, 1994, p. 143.

Le général de Gaulle place de la République à Caen, avec de gauche à droite : Léonard Gille, François Coulet et Pierre Daure, 8 octobre 1944. AD14, 2Fi/402

LES CIVILS DANS LA BATAILLE

témoignages

Depuis 80 ans, une intense collecte de témoignages a été menée, conjointement à de nombreux récits de vie publiés par acteurs et témoins de la Bataille[51]. Des extraits sont reproduits ici, parmi lesquels on a privilégié les témoignages à hauteur d'enfant ou d'adolescent[52].

Photographie de Jeanne Lucas, 16 septembre 1944. AD14, 271EDT/43/22

*** Jeanne Lucas (Amfreville, 6 juin) :**

« 6 heures du matin : 2 parachutistes se présentent chez nous fusils en avant. “Avez-vous des Boches ?”. Non, nous sommes terrés depuis 3 heures. Je fais un déjeuner auquel ils ont fait honneur. C’est les commandos français et anglais. Ils sont charmants. “Madame, restez chez vous, ça va être sanglant et vous risquez de vous faire tuer”. 8 heures du matin, la bataille commence à la poste, les boches fuient »[53].

51 . Voir à ce sujet le site internet du CRHQ recensant ces témoignages, EGO 39-45.
52 . Pour faciliter la lecture, nous avons choisi d’en publier des extraits sans marquer les coupes, mais les témoignages complets peuvent être retrouvés dans les publications citées en note.
53 . AD14, 271EDT/43/22

*** Daniel Lemanissier (Luc-sur-Mer, 6 juin) :**

« Sur la mer, depuis des mois et hier encore totalement déserte, montent sous mes yeux des centaines et des centaines de bateaux. Dans un éclair, je me demande si le débarquement est bien pour nous »[54].

*** Philippe de Bourgoing (Tracy-sur-Mer, 6 juin) :**

« De maison en maison, je me rapprochais de la falaise. Je pus monter sur un petit mur et là, j'eus ce qui restera le souvenir de ma vie : la mer pleine de bateaux, à perte de vue. C'était prodigieux[55] ».

*** Geneviève Groisier (16 ans, Caen, rue Écuyère, 6 juin) :**

« À 13 heures, nous nous mettons à table ma grand-mère, maman et moi. À ce moment, terrible bombardement sur Monoprix, rue de Bernières. 16 heures : mon oncle arrive à vélo. Leur maison rue Basse a été soufflée. Il vient de déposer dans la Prairie sa femme et ses trois enfants. »[56].

*** Jeanine Morel (15 ans, Caen, rue de la Paix, 6 juin).**

« [Papa] avait construit une tranchée dans le fond du jardin. On s'est tous jetés dedans. L'abri s'est écroulé sur nous, recouvert de terre. J'étouffais, je ne voyais plus rien. Il faisait comme nuit. Un éclat a ricoché et pénétré dans l'abri ; il a décapité notre voisine et tué papa »[57].

54 . AD14, BH/Num/34
55 . *Le Journal du Calvados*, hors série publié en 1994, p. 11.
56 . Béatrice Poulle, *Vivre et survivre pendant la Bataille de Normandie*, 1994, p. 47 et suiv.
57 . Jean Quellien et al. *Les Victimes civiles du Calvados*, Caen, 1994, p. 38.

*** Pierre Janvier (16 ans. Vire, 6 juin)**

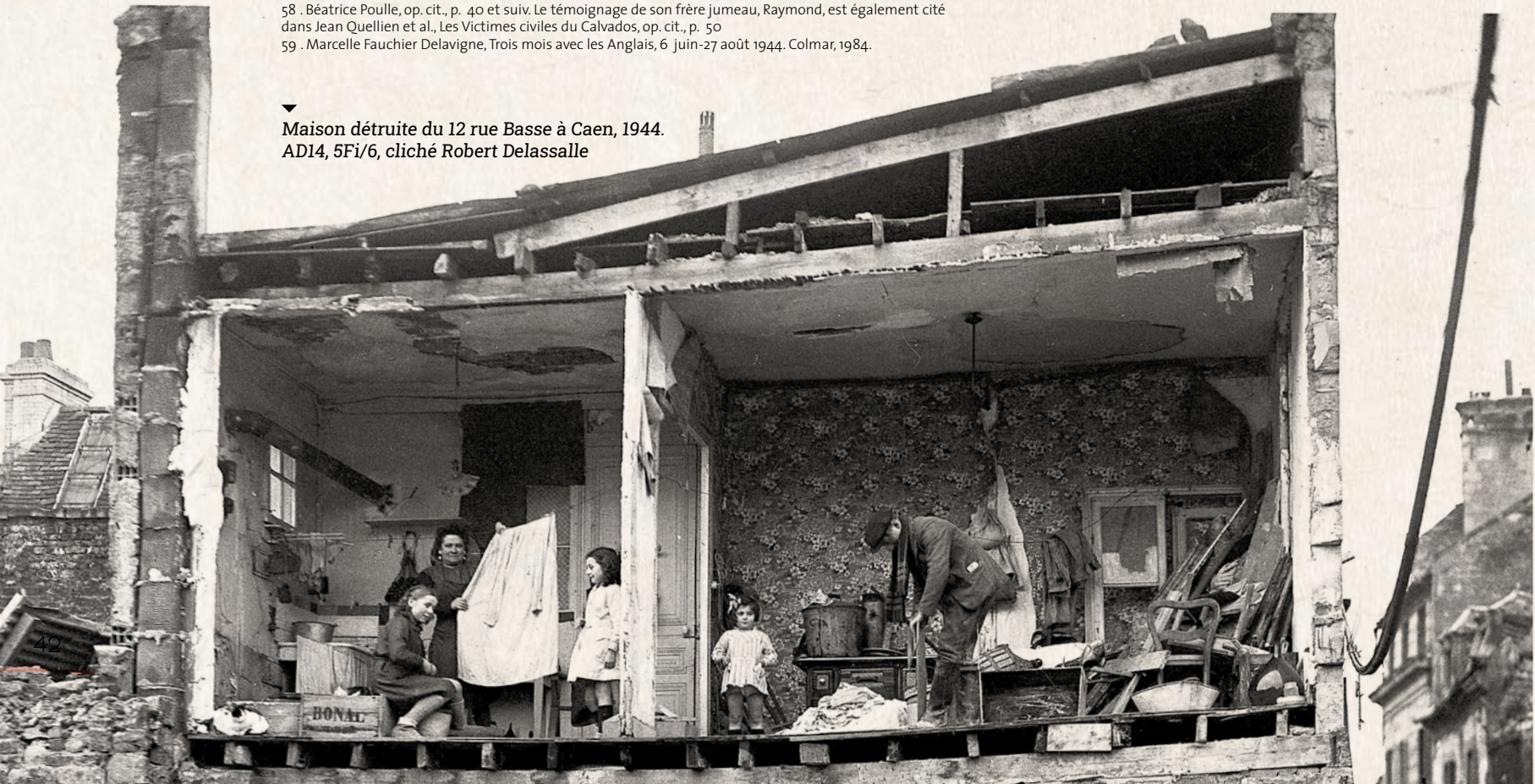
« À 5 h 30 je suis réveillé par les avions qui ne cessent de passer. Tout le monde est sur les portes, les vitres tremblent. [Le soir] nous mangeons notre soupe, pendant ce temps maman fait l'omelette, elle va dans la cour chercher du bois et revient, au même moment qu'elle fermait la porte un craquement épouvantable, je vis les murs vaciller de droit et de gauche et puis plus rien : on sentait l'odeur de la bombe et du soufre ; des pierres, des morceaux de vitres nous tombaient sur la tête »[58].

*** Marcelle Fauchier Delavigne (Saint-Gabriel, 7 juin) :**

« Ce matin la cour est pleine de tommies. Tout le monde est heureux. L'air qu'on respire n'est plus le même »[59].

58 . Béatrice Poulle, op. cit., p. 40 et suiv. Le témoignage de son frère jumeau, Raymond, est également cité dans Jean Quellien et al., Les Victimes civiles du Calvados, op. cit., p. 50

59 . Marcelle Fauchier Delavigne, Trois mois avec les Anglais, 6 juin-27 août 1944. Colmar, 1984.



Maison détruite du 12 rue Basse à Caen, 1944.
AD14, 5Fi/6, cliché Robert Delassalle

*** Jean Lust (10 ans, Aunay-sur-Odon, 12 juin) :**

« Nous arrivons, hors d'haleine, au grand jardin où se trouvent les tranchées. Je n'arrive pas à parler même à ceux qui m'entourent, comme si j'avais été pétrifié. Au fil des heures, à travers les conversations des adultes, je comprends qu'il y a des dizaines et des dizaines de victimes : l'instituteur et sa femme, que j'aimais si bien ; les deux garçons de mon âge qui étaient leurs pensionnaires. »[60].

*** Annick Hauville (Orpheline du Clos de Saint-André-sur-Orne, réfugiée dans la mine de May-sur-Orne) :**

« Il y avait un ruisseau sous la mine et ce ruisseau servait de tout : on faisait son petit pipi, on rinçait la vaisselle, tout tout tout ! Il n'y avait rien d'autre »[61].

*** Nicolas Goucovitch (11 ans, réfugié dans les carrières Fouquet à Fleury-sur-Orne) :**

« Vers le 16 juin, un obus isolé est tombé juste dans le goulet d'entrée de la carrière, là où les enfants comme moi avaient l'habitude de jouer dans la journée. Je n'avais rien, mais un gamin de huit ans a été tué »[62].

*** Yves (14 ans. Bayeux) :**

« On a complètement disjoncté, c'était comme une kermesse, quelque chose d'invraisemblable, on était plus nous-mêmes. Les rues étaient remplies de militaires »[63].

---

60 . Boivin (Michel), Bourdin (Gérard), Quellien (Jean), *Villes normandes sous les bombes (juin 1944), les Normands témoignent*. Caen, Presses Universitaires de Caen, 1994, p. 68 et suiv.
61 . Nancy Amis, *Les Orphelines de Normandie*. Editions Circonflexe, 2004, p.
62 . Jean Quellien et al. *Les Victimes civiles du Calvados*, op. cit, p. 84
63 . Françoise Passera, Jean Quellien, *Les Civils dans la Bataille de Normandie*, op. cit, p. 148

▲
Une fillette fleurissant la tombe d'un militaire, 1944, AD14, 64Fi/4, cliché agence Keystone

LE CALVADOS ENTRE MÉMOIRE ET HISTOIRE

Si le Débarquement et la Bataille de Normandie ont été immédiatement perçus comme des moments militaires décisifs, ils n'ont pris leur portée mémorielle que progressivement, singulièrement à partir des années 80. Après la commémoration de 1984, marquée par le discours de Ronald Reagan à la pointe du Hoc, les grandes commémorations internationales prennent une ampleur sans équivalent, porteuses d'un sens politique et diplomatique. L'invitation de l'Allemagne à partir de 2004 renforce le sens donné à l'événement dans le cadre de la construction européenne. À mesure que les témoins directs disparaissent, la dimension festive de ces commémorations se renforce également, ponctuée de bals populaires et de reconstitutions, à l'image d'une seconde fête du 14 juillet.

Dans le même temps, la perception de la Bataille par le grand public évolue. Elle est fortement influencée par deux grandes réalisations hollywoodiennes : *Le Jour le plus long* en 1962 et, dans une moindre mesure, *Il faut sauver le soldat Ryan* en 1998. Ces deux films fixent ce que l'on sait, ou veut savoir des évènements : ils modifient l'importance relative de tels ou tels faits d'armes, et renforcent la perception du rôle des Américains comparativement aux Britanniques et surtout aux Canadiens.

Dans le Calvados, la mémoire intime des morts civils durant les combats, encore très forte dans les familles, se mêle au désir de contribuer aux commémorations internationales et festives. Le département se construit comme une terre de mémoire. Il offre un paysage toujours plus riche de sites mémoriels et de musées, avec une forte augmentation à partir des années 1980. Depuis le musée historique d'Arromanches (1953) jusqu'au Mémorial des civils dans la guerre de Falaise (2016), en passant par le Mémorial de Caen (1988) ou des musées de sites comme le musée du Radar (1994), le Mémorial Pegasus (2000), le Centre Juno Beach (2003) ou encore le Musée d'Omaha (2013), une offre toujours plus riche contribue à sauvegarder des sites et à nouer le lien entre libérateurs et libérés.

Alors qu'un millier d'ouvrages au moins a été publié sur ce sujet en langue française depuis 1944, l'enjeu est de maintenir le lien entre la dimension commémorative et mémorielle de l'événement et sa réalité historique, par nature complexe et douloureuse.

ÉTAT DES SOURCES AUX ARCHIVES DU CALVADOS

Les archives militaires de la Bataille sont conservées dans les différents services d'archives des pays alliés (Imperial War Museum pour l'armée britannique, National Archives and Records Administration pour les États-Unis).

Il était impossible dans le cadre de ce travail de faire l'état des sources conservées dans d'autres services d'archives en France (Archives nationales, Service historique de la Défense, Archives des Affaires étrangères, Archives départementales ou municipales). On citera malgré tout pour ce qui concerne le massacre de la maison d'arrêt de Caen :

– Archives nationales : dossier 19880016/3/2 des archives du Service de recherche des crimes de guerre ennemis (SRCGE) contenant des dossiers relatifs aux crimes de guerre commis dans le Calvados, notamment à la maison d'arrêt de Caen, à Saint-Pierre-du-Jonquet et à Pierrefitte-en-Cinglais.

– Dépôt central d'archives de la justice militaire (DCAJM, Le Blanc) : TMP Paris 10/07/1952, jugement 948, dossier du procès de la Gestapo de Caen.

– ONAC de Caen : dossier d'enquête menée par le commissaire Delarue sur le massacre de la prison de Caen.

Les Archives du Calvados conservent les archives des administrations publiques départementales confrontées à la Bataille et de nombreuses archives privées données par des particuliers depuis 80 ans. Il peut s'agir de pièces isolées, mais d'une grande valeur patrimoniale, comme de fonds très volumineux, parfois toujours en cours de classement, ce qui permet d'espérer encore de belles découvertes à venir. Si les documents datés du mois de juin 1944 sont rarissimes pour des raisons évidentes, ils deviennent plus nombreux à partir de juillet et de la libération de Caen.

L'ensemble de ces fonds fait l'objet de plusieurs publications et d'un formulaire de recherche dédié en ligne. Seules quelques pistes essentielles sont citées ici, sur la période du 6 juin au 25 août 1944. Il faudrait bien sûr y ajouter les archives de l'Occupation allemande et la masse de documents produits par l'Épuration et les Dommages de guerre.

Série M et W : Fonds de la Préfecture du Calvados dont :

– Rapports de préfet entièrement numérisés sur la période, jusqu'en 1945.

– 3164W/1 et 1166W/36 : destitutions et nominations, dont le préfet Daure (juin-juillet 1944)

– 19W/5/1 : pièces diverses isolées sur le Débarquement, la situation des réfugiés dans la mine de Fleury-sur-Orne et à Caen.

– 726W/16 909/2, 1166W/34, 3348W/1, 991W/70, 6J/91 : archives relatives à l'assassinat des prisonniers de la maison d'arrêt de Caen

– 726W, 732W, 844 W : Fonds de la sous-préfecture de Bayeux

– 30W : Comités locaux de Libération

– 991W : fonds de l'Épuration (cours de justice du Calvados)

– Archives des camps de Sully et Bonneville-sur-Touques, internements administratifs.

Autres archives publiques

– 780EDT/16. Tailleville : dossier sur la réquisition du château comme QG allemand, et sa libération

– 856EDT/1563. Lisieux : notes du directeur de la Défense passive (31 juillet 1944).

– 3T/91-3T/95 et 3T/151 : les Archives du Calvados pendant la guerre

Archives privées

– Série 6J : pièces isolées remarquables sur l'histoire de la Seconde Guerre et de la Libération, dont :

– 6J/91. Don famille Colbert Marie

– 6J/95. Don famille préfet Cacaud

– 6 J/10-6 J/12 : fonds Henri Lampérière

– 6J/39-6J/43 : fonds Jean Mirey

– 6 J/96-6 J/97 : fonds Bernard Duval

– Fonds de résistants, dont fonds Léonard et Janine Gille (66J), fonds Raymond Triboulet (63J), fonds Jacques Vico (59J), fonds André Heintz (149J)

– Commando Kieffer : fonds Alexandre Lofi (F/10059)

Archives iconographiques et audiovisuelles

– Dommages de guerre et villes bombardées : fonds Delassalle (5FI), Desaunay sur Condé-sur-Noireau (82FI), Goupil sur Lisieux (67FI), René Decker (124FI), Houdan (5Num/28-29),

– 10 Fi. Fonds de la propagande allemande et de divers services de presse. Certaines de ces photographies, couvrant avec complaisance les ruines et l'exode provoqués par les bombardements, ont été beaucoup exploitées. On a essayé de ne les utiliser que lorsqu'elles étaient les seules à pouvoir illustrer un évènement, comme pour ce qui relève de la surveillance du Mur de l'Atlantique (10Fi/1).

– 64FI. Ensemble de photographies d'agences de presse relatives à la Bataille

– Pièces isolées remarquables, dont :

  • 2Fi/389 : Album photographique de la visite de de Gaulle à Bayeux le 14 juin 1944

  • 2Fi/892 ; 2Fi/910. Photographies de Jean Beaufils, interne au Bon Sauveur (don de la famille)

– 2 AV ; 7 AV : témoignages audiovisuels

Presse et bibliothèque

– René-Norbert Sauvage, *État des destructions de 1944 dans le Calvados* (archives, bibliothèques, musées). BH/BR/24 359

– *Le Bonhomme Normand*. 13T/1/144/41 : dernier numéro daté du 2 au 8 juin 1944

– *Le Journal de Normandi*e, édition du Calvados. 13T/1/171/10 : dernier numéro daté du 5 juin.

– *Liberté de Normandie :* 13T/1/174/1/1 dont le premier numéro du 13 juillet, donné en 2024 par un particulier.

– *Renaissance du Bessi*n. 23 J/1 (exemplaires de juillet soumis à la censure) et 13T/2/32/1/1 (dont le premier numéro du 23 juin).

QUELQUES REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

Plus de mille ouvrages ont été publiés en langue française sur l'histoire du Débarquement et de la Bataille de Normandie. Outre quelques synthèses grand public, la sélection porte sur la vie des civils pendant la bataille. On a privilégié les publications des Archives du Calvados, celles qui utilisent particulièrement les sources d'archives, ou dont les textes ont été utilisés dans la brochure. Les ouvrages traitant de l'ensemble de la Seconde Guerre mondiale, ou au contraire d'un aspect militaire précis n'ont volontairement pas été cités.

– BOIVIN (Michel), BOURDIN (Gérard), QUELLIEN (Jean), *Villes normandes sous les bombes (juin 1944), les Normands témoignent*. Caen, Presses Universitaires de Caen, 1994.

– BEEVOR (Antony), *D-Day et la Bataille de Normandie* (traduit de l'anglais). Paris, Calmann-Levy, 2009.

– BOURQUE (Stephen A.), *Au-delà des plages* (traduit de l'anglais). Paris, Alpha, 2022.

– DUTOUR (Françoise), *La Libération du Calvados, 6 juin 1944 - 31 décembre 1944*. Caen, Conseil général du Calvados, 1994.

- ESTE (Carlo d'), *Histoire du débarquement* (traduit de l'anglais). Paris, Perrin, 2013.

– FLORENTIN (Eddy), *Quand les Alliés bombardaient la France*. Paris, Perrin, 1997.

– FOURNIER (Gérard), *Si près de la Liberté, en mémoire de l'abbé Bousso et de ses compagnons de résistance exécutés à Caen le 6 juin 1944*. Bayeux, Orep, 2007,

– GARNIER (Bernard), QUELLIEN (Jean), *Les Victimes civiles du Calvados dans la Bataille de Normandie, 1er mars 1944-31 décembre 1945,* Caen, Editions-Diffusion du Lys, 1994.

– GIRAULT (Jean-Marie), *Mon été 44*. Caen, Éditions du Mémorial de Caen, 2004.

– HALAIS (Jérémie), D-Day, *L'Essentiel du Débarquement et de la Bataille de Normandie. Caen*, Orep, 2023.

– LAURENCEAU (Marc), *Jour-J Heure par Heure*. Caen, Orep, 2018

– LECOUTURIER (Yves), *Les Plages du Débarquement*. Caen, Éditions Ouest-France, 2011.

– LELEU (Jean-Luc, dir), *Le Débarquement, de l'évènement à l'épopée*. Presses Universitaires de Rennes, 2018.

– OLIVE (Elisabeth), PHILIPPE (Maxence), *Parcours de Résistant(e)s du Calvados, 1939-1945*. Éditions Charles Corlet, 2021.

– PASSERA (Françoise), QUELLIEN (Jean), *Les Civils dans la Bataille de Normandie*. Bayeux, Orep, 2014

– POULLE (Béatrice), *Cahiers de mémoire : vivre et survivre pendant la Bataille de Normandie*. Caen, Conseil général du Calvados, 1994,

– QUELLIEN (Jean), VICO (Jacques), *Massacres nazis en Normandie, les fusillés de la prison de Caen*. Éditions Charles Corlet, 1994.

– QUELLIEN (Jean), LE ROC'H-MORGERE (Louis), BARJOT (Dominique), et al. *L'été 1944, Les Normands dans la Bataille*. Caen, Conseil général du Calvados, 2000.

– QUELLIEN (Jean), « *Eté 1944 : Bayeux, capitale de la France libérée* », dans Annales de Normandie, 2009, p. 247-267.

– QUELLIEN (Jean), *La Bataille de Normandie, 6 juin — 25 août 1944*. 80 jours en Enfer. Tallandier, 2014

– QUETEL (Claude), *Le Débarquement pour les Nuls*. First Editions, 2014.

– RYAN (Cornelius), *Le Jour le plus long* (traduit de l'anglais). Robert Laffont, 1960.

– THIEBOT (Emmanuel), *Chroniques du Débarquement et de la Libération*. Larousse, 2014.

– WIEVIORKA (Olivier), *Histoire du Débarquement en Normandie*. Paris, Seuil, 2007

Voir aussi les sites internet :

– Site internet du ministère des Armées :
https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/

– https://www.dday-overlord.com/

– Site Mémoire des hommes du ministère des armées :
https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/

– Mémorial des victimes civiles (Université de Caen) :
https://mrsh.unicaen.fr/vc1944/index.html

– EGO 39-45 - Écrits de guerre et d'Occupation (université de Caen/CRHQ) :
http://www.ego.1939-1945.crhq.cnrs.fr/index.php

– Mémorial de la Déportation des Juifs de France :
https://stevemorse.org/france/

– Livre-Mémorial de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation :
http://www.bddm.org/liv/index_liv.php

CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Une publication gratuite du Département du Calvados, dans le cadre des commémorations des Débarquements, de la Bataille de Normandie et de la Libération de la France organisées en 2024.

Conception et textes : Archives du Calvados, avec une coordination assurée par Julie Deslondes, Elisabeth Olive, Maxence Philippe et Mélanie Le Foll.

Crédits photographiques : l'ensemble des documents représentés est conservé par les Archives du Calvados et libre de droits sauf mention particulière ou droits d'auteur des photographes, des agences ou des services d'archives étrangers (NARA, IWM) qui n'ont pas pu tous être identifiés.

Graphisme et adaptation : Stéphanie Machefert & Hélène Laville

Remerciements tout particuliers à :

– Gérard Fournier, président de l'association Mémoires de la Résistance et de la Déportation normandes pour son action de collecte des archives privées de la Résistance.

– Jean Quellien, professeur émérite de l'Université de Caen, pour son soutien amical et érudit depuis toujours.

– Bernard Duval, les familles de Colbert Marie, Alexandre Lofi, André Heintz, Jean Beaufils, Madeleine Verly, André Yvert et tous les autres généreux donateurs qui ont contribué à enrichir nos collections depuis 1944

▶ *En couverture :*
Magasin Monoprix, Boulevard des Alliés à Caen, 28 août 1944, Cliché : Georges Marie. AD14, 64Fi/1 (n°3)

En 4e de couverture :
Un logement en ruines, 1944. AD14, 64Fi/1, cliché agence Keystone

ISBN 9782860141192

Calvados
6 JUIN • 25 AOÛT 1944
DANS L'ŒIL DES CIVILS

Le Débarquement et la Bataille de Normandie constituent une étape majeure de la Libération de l'Europe lors de la Seconde Guerre mondiale. La réussite d'Overlord, plus grande opération aéronavale de tous les temps, créa les conditions de la fin du Troisième Reich. Mais elle fut aussi le début de 80 jours d'enfer pour beaucoup de militaires comme de civils, au cours de combats acharnés sur le territoire normand et calvadosien.

Cette publication vous propose de (re) découvrir le Débarquement et la Bataille de Normandie à travers les documents conservés aux Archives du Calvados, tout particulièrement du point de vue des civils. Elle vous invite à explorer à votre tour les archives et rappelle l'importance de la préservation de ces ressources pour transmettre cette mémoire aux générations à venir.

Calvados
LE DÉPARTEMENT